

MARTIAL LEROUX (1886-1959),
LE PLUS FLAMAND
DES PEINTRES FRANÇAIS

SOMMAIRE

4	Préface <i>Paul-Loup Tronquoy, Maire de Bergues</i> <i>Arnaud Decagny, Maire de Maubeuge</i>
7	Martial Leroux (1886-1959), le plus flamand des peintres français <i>Jean-Claude Poinignon</i>
17	Martial Leroux (1886-1959), un peintre entre deux rives <i>Patrick Descamps</i>
71	Catalogue des œuvres exposées Œuvres appartenant aux collections du musée du Mont-de-Piété de Bergues Œuvres appartenant aux collections du musée Henri Boëz de Maubeuge Œuvres provenant de collections particulières exposées à Bergues Œuvres provenant de collections particulières exposées à Maubeuge
79	La Fabrique Leroux, une aventure au pays des couleurs <i>Patrick Descamps</i>
83	De quelques usagers des couleurs Leroux <i>Patrick Descamps</i>
89	Annexe 1: Expositions
93	Annexe 2: Œuvres de Martial Leroux dans les collections publiques
94	Remerciements

PRÉFACE

Pour la première fois, les musées de Bergues et de Maubeuge s'associent pour rendre hommage à Martial Leroux, «le plus flamand des peintres français» comme l'a qualifié un journaliste. Figure artistique régionale qui mérite toute notre attention, Leroux pratique un art où se mêlent donc influences flamandes et esprit français.

Né en Belgique en 1886, il rejoint la France dès ses trois ans. La famille s'installe à Maubeuge puis à Hautmont. Martial Leroux, animé par sa passion pour la peinture, ainsi que par son esprit d'entreprise, deviendra un patron avisé et un peintre accompli. Il développera une entreprise de peinture industrielle, à laquelle il adjoindra une manufacture artisanale de couleurs fines à l'huile pour artistes, en vente uniquement par correspondance. Cette dernière lui a survécu et, désormais installée à Joigny dans l'Yonne, continue, avec les recettes élaborées par Leroux, à faire le bonheur des artistes en France comme à l'étranger.

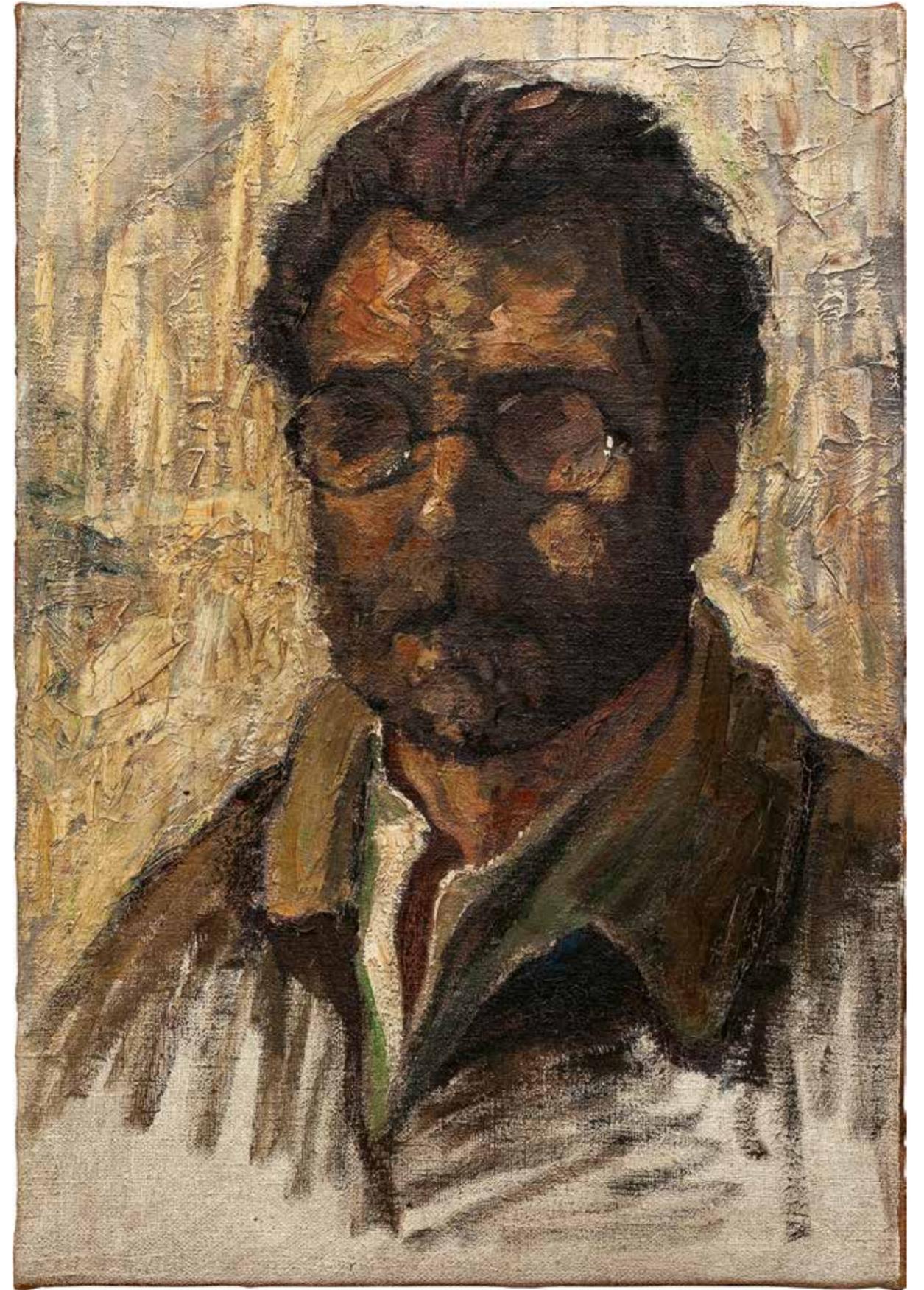
En 1961, la Ville de Maubeuge lui rendait hommage. Les récentes donations consenties par ses descendants aux musées de Bergues et de Maubeuge ont conduit à ce catalogue collectif et aux expositions qui mettront en valeur les fonds de chacun des établissements.

Nos deux villes avaient déjà Vauban en commun, elles ont désormais également Martial Leroux qui est ainsi en Flandre et en Avesnois.

Que soient vivement remerciés tous ceux et celles qui ont contribué à cet événement.

Paul-Loup Tronquoy, Maire de Bergues

Arnaud Decagny, Maire de Maubeuge



MARTIAL LEROUX (1886-1959), LE PLUS FLAMAND DES PEINTRES FRANÇAIS

Dans une de ses chansons, Eddy Mitchell s'interroge: «Nashville ou Belleville / Où sont mes racines?». De même, où sont les racines de Martial Leroux, «le plus flamand des peintres français», selon un critique d'art¹, à moins que ce ne soit l'inverse? Aussi loin qu'on puisse remonter, ces racines sont en Normandie, à Heurtevent, dans le Calvados, où Jacques Louis André Leroux voit le jour le 25 novembre 1763. Il sera marchand colporteur, le premier d'une longue lignée de commerçants. Le courage, l'esprit d'initiative, le

sens des relations sociales du futur peintre ont puisé à cette source. Progressivement ces marchands qui vont se spécialiser dans la chapellerie étendent leurs tournées vers la future Belgique où ils vont se fixer à Namur². Christian Joseph Leroux, représentant de commerce et chapelier, naît ainsi dans cette ville le 6 août 1825³. Son fils, Georges, né le 2 mai 1862 à Gembloux⁴, époux de Cécile Van den Eede (1863-1931), devient tapisier du Roi des Belges. Il pratique la peinture en amateur. C'est ainsi que Martial Henri Joseph vient au monde, le 22 décembre 1886, à Laeken.

Très vite, la famille⁵ quitte la Belgique. Georges, frappé de paralysie des membres inférieurs, a dû abandonner son métier. En 1889, il rejoint avec les siens un cousin installé à Ferrière-la-Grande. On trouve ensuite les Leroux à Maubeuge, de janvier 1891 à juin 1905, puis à Hautmont⁶. Pour faire vivre la famille, Martial travaille tôt comme charcutier⁷. Pourtant, à l'instar de son père, c'est la peinture qui l'attire. Deux croquis, émouvants autoportraits, nous montrent le jeune rapin, carton à dessins sous le bras, coiffé d'un chapeau à larges bords, se rendant au paysage. Certaines maladresses trahissent l'autodidacte néanmoins passionné. Toutefois, réalisme oblige, c'est la peinture en bâtiment, la décoration d'intérieur qu'il pratique régulièrement. C'est ainsi qu'il est amené à



Fig. 2: Georges Leroux (1862-1921) peignant, photographie, archives familiales



travailler chez un industriel d'Hautmont, Alexandre Delleur, directeur de la fonderie La Providence. Il a une fille, Alice Marie Ghislaine⁸, qui trouve irrésistibles les yeux gris-bleu du jeune Martial. Le mariage est célébré à Hautmont le 25 janvier 1913. Le 6 juillet 1914 vient au monde Jeanne Zoé Cécile Ghislaine⁹. Quelques semaines plus tard, la guerre est déclarée.

Citoyen belge, Martial Leroux est exempté d'obligations militaires comme «soutien de parents» le 14 avril 1909. Il sert néanmoins son pays d'adoption à partir d'août 1915 aux Acéries de Longwy à Aubervilliers puis à Saint-Denis, en novembre 1916. Il travaille comme contre-maître mécanicien à la fabrication de matériel de guerre, en particulier d'obus et de projectiles de gros calibre. Il s'est installé avec Alice à Paris, rue Armand Carrel (19^e), où un garçon naît sans vie le 4 mars 1918.

Rentré à Hautmont, Martial reprend son activité de peintre en bâtiment. Il avait éprouvé dès 1910 la nécessité de fabriquer ses propres peintures. L'acquisition en 1919, grâce à son beau-père, des locaux de l'ancienne verrerie Darche, 36, rue de l'Abattoir¹⁰, lui permet la création de la Manufacture Leroux qui emploie rapidement plusieurs dizaines de personnes¹¹. Tout en gérant avec soin son entreprise, il donne libre cours à son amour de l'art et là encore son exigence le conduit à fabriquer ses propres couleurs. Vraisemblablement stimulé par ses voisins et amis les peintres Maurice Rufin (1880-1966) de Valenciennes et Alexandre Leleu (1871-1937) dont la famille habite Rousies, il en vient à produire les peintures en tubes «Leroux» vendues sans intermédiaire directement ou par correspondance¹². La maison propose

également toutes fournitures pour artistes, notamment des pinceaux et des toiles montées sur châssis¹³. Entrepreneur actif et prospère, il peut par ailleurs se dire, comme Le Corrège, «Moi aussi, je suis peintre». En témoigne un bel *Autoportrait* peint sur panneau et daté de 1924. Dès lors c'est la vie de l'artiste qui va nous retenir. L'acquisition du «moulin Lambert» à Villers-Sire-Nicole¹⁴ permet à la famille de vivre «au vert» assez souvent quand elle donne à Martial, qui dispose d'une automobile, le loisir de sillonner les villages environnants à la recherche de paysages.

Pour la première fois, semble-t-il, Martial Leroux montre son travail d'artiste, du 12 juin au 31 juillet 1927, avec la Société valenciennoise des Arts. L'exposition est installée dans les salles du musée de l'Hôtel de Ville, place d'Armes. Les titres des sept œuvres présentées renvoient à des paysages de proximité (*Mon clocher*) ou à des «natures mortes» (*Le Tapis rouge*, *Capucines*). Désormais, le peintre Martial Leroux participe très régulièrement à des expositions, à Valenciennes, dans l'Avesnois ou à partir de 1931, à Paris, au Salon des Artistes français auquel il sera fidèle toute sa vie¹⁵. Il s'attache à réunir les talents de sa région au sein de l'Union artistique des Amis du Hainaut et de la Thiérache sous le patronage des Rosati. Il préside cette association qui se manifeste à Hirson, Fourmies, Avesnes et, bien entendu, Maubeuge. Il fréquente les nombreux artistes qui viennent s'approvisionner chez lui en tubes de couleurs. Maurice Rufin vient souvent le voir en voiture depuis Valenciennes. Il est aussi très proche du «parisien» Alexandre Leleu. Les parents de celui-ci habitent Rousies

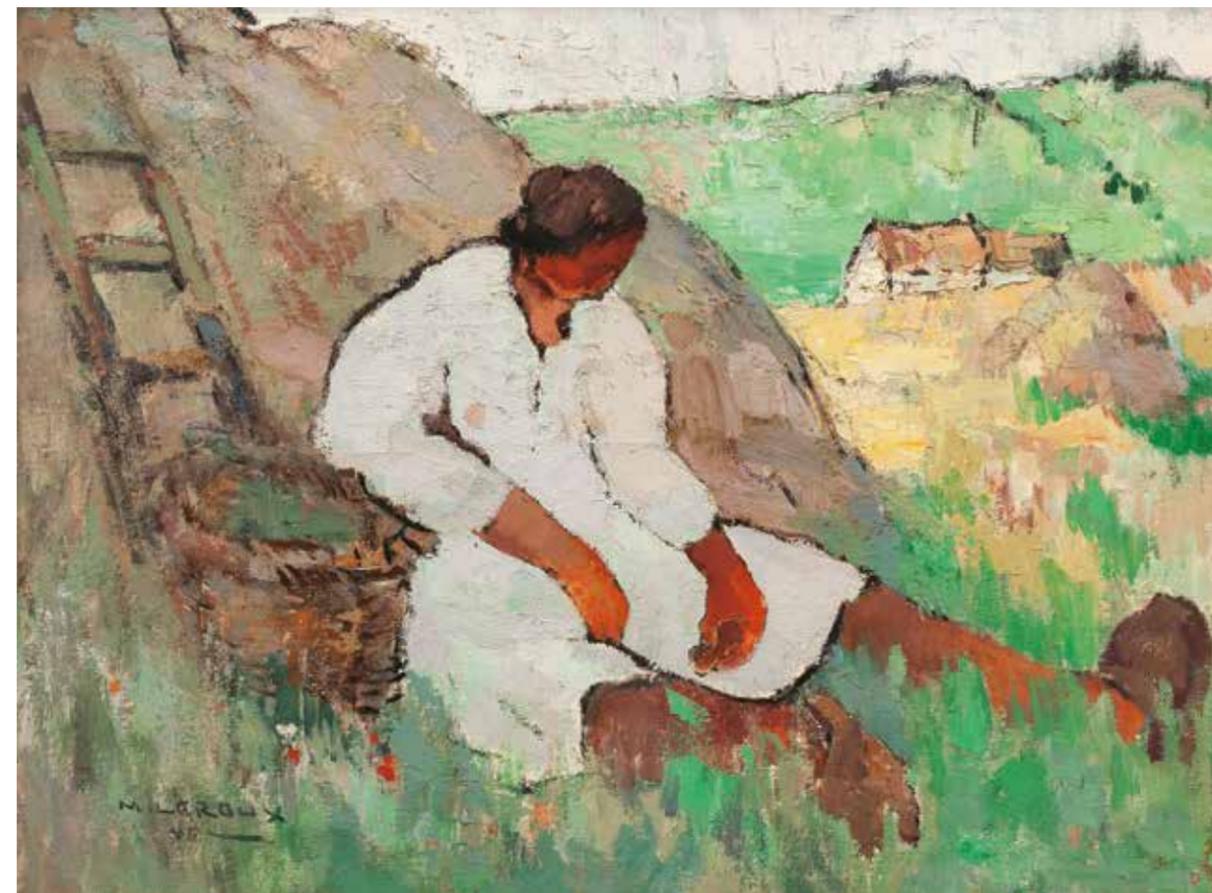
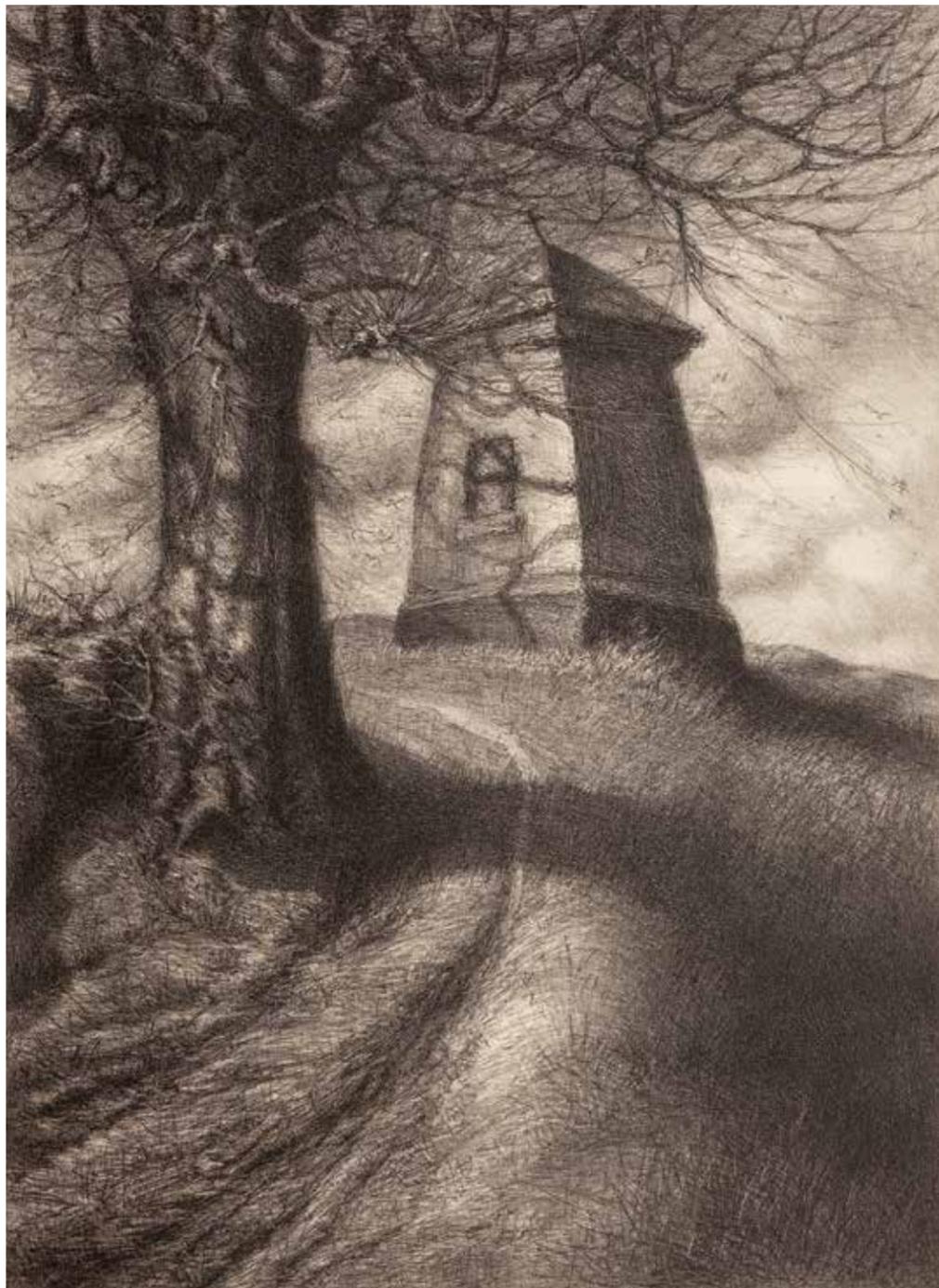


Fig. 4: *Le Repas*, 1946, huile sur toile, Bergues, musée du Mont-de-Piété, cat. 21





et il les visite régulièrement¹⁶. Il figure parmi les invités au repas offert par la société *Le Cornet* à son ancien président Alexandre Leleu, le 8 janvier 1931 à Paris. Il est également proche du peintre et graveur Georges Alphonse Rousseau (1891-1969) dont la mère réside à Leval-sur-Sambre. Rousseau et Leleu vont initier Leroux à la pratique de la lithographie¹⁷ qui lui permet, au Salon de 1932, d'obtenir une mention honorable avec son *Vieux Calvaire à Floursies*. S'il peint surtout des endroits pittoresques des environs d'Hautmont, parfois animés de personnages comme dans *Commérages*, il évoque aussi les intérieurs rustiques des vieilles fermes de l'Avesnois et produit de poétiques natures mortes d'une grande sobriété. Progressivement, c'est l'homme au travail (*Les Haleurs, Moissonneurs, Coupeur de choux...*), la femme en sa cuisine, au poulailler, près d'un enfant, qui occupent tout l'espace de la toile. La vigueur de la touche, l'ampleur de la composition confortent la richesse du coloris. L'influence d'un Permeke, d'un Anto Carte, semble ici patente.

L'invasion allemande en Belgique, en 1940, précipite les Hautmontois vers l'exode. Leroux et les siens trouvent refuge à Cancale, près de Saint-Malo où Alexandre Leleu avait sa résidence secondaire. Pendant une petite année, Leroux va trouver dans la vie bretonne, l'océan, les ports, de nouveaux thèmes.

De retour à Hautmont, Martial Leroux reprend ses activités professionnelles et artistiques. En 1942, il devient responsable de l'Organisation Civile et Militaire pour la région de Maubeuge. Sous le pseudo Levant, il appartient au groupe Carpeaux des Forces Françaises de l'Intérieur avec le grade de sergent¹⁸. Jeanne et son mari l'accompagnent dans la Résistance¹⁹. Il participe à diverses actions de sabotage et contribue à l'accueil des alliés américains en 1944. On lui décerne en 1948 la médaille commémorative de la guerre 1939-1945 avec la barrette «Libération»²⁰.

Il expose à Lille, au Palais des Beaux-Arts, en juin 1943, avec le groupe Flandre-Artois et à nouveau en août, cette fois dans le cadre d'une exposition d'art flamand contemporain. Dans



cette manifestation franco-belge, il a suivi ses amis Bottiau, Del Marle et Rufin et présente trois *Intérieurs*. La même année, le dynamique conservateur du musée de Maubeuge, Henri Boëz, présente plusieurs de ses toiles acquises récemment. Le 3 novembre 1950, Martial Leroux obtient la nationalité française²¹.

En 1950 surviennent des ennuis de santé assez graves pour justifier une installation sous le soleil de la Riviera, à Menton. Martial y fait l'acquisition d'un hôtel particulier, la Villa La Cuse, dans le quartier Garavan. Il y loge toute sa famille après le divorce de Jeanne. La location de deux appartements permet un revenu appréciable. Les ateliers d'Hautmont ont été mis en gérance. La découverte du ciel méditerranéen, de sa lumière, modifie sensiblement la production picturale de Leroux. Il expose régulièrement à la Biennale de Menton. Il s'offre aussi une première exposition particulière, avec Louis Ducatel, en la Galerie Giraud, 3 avenue de l'Opéra à Paris. Le catalogue compte 80 numéros. Il va aussi, effet peut-être d'une énergie moins vivace, multiplier d'étonnantes études peintes sur papier récupéré dans des revues. Il se rend également en famille pour des cures à Châtel-Guyon à bord d'un fourgon Citroën aménagé par ses soins en camping-car. C'est encore l'occasion de découvrir de nouveaux paysages. Il loue quelque temps le rez-de-chaussée d'un magasin où il expose ses œuvres avec les portraits qu'exécute sa fille Jeanne²².

En 1958, la famille doit regagner précipitamment Hautmont, le gérant de l'entreprise

risquant, par le biais de faux en écritures, de déposséder totalement son fondateur. C'est Jeanne qui en reprend les rênes. Martial Leroux meurt à Hautmont le 26 juillet 1959. En 1961, le musée de Maubeuge lui consacre une exposition rétrospective (30 numéros) avec un petit catalogue préfacé par le Docteur Armand Grassart, ami et collectionneur de l'artiste²³. Alice meurt en 1975. En août 2001, de passage à Troyes, je découvre un hommage à Martial Leroux, peintre et inventeur des peintures pour artistes «Leroux», au sein du musée d'Art moderne. Les toiles présentées sont à leur place parmi cette prestigieuse collection...

Jean-Claude Poinsignon
Historien de l'art

1 1953. Article de presse non daté et non signé.
2 Jacques Louis épouse Marie Joseph Ponsin, née à Namur en 1774.
3 Il est le fils de Clément Auguste, chapelier (né à Namur en 1805) et de Marie Jeanne Joseph Colette (née à Namur en 1796). Ces notes biographiques s'appuient sur le travail généalogique de Marielle Thibaut, petite-fille de Martial Leroux.
4 Il meurt le 2 avril 1921 à Hautmont.
5 Martial a une soeur, Marguerite, née en 1889.
6 Dossier de naturalisation de Martial Leroux, 1948-1950. A.D.N. 32509.
7 Selon le recensement de population d'Hautmont, année 1906. La famille habite 39, rue Faidherbe.
8 Née à Hautmont le 22 décembre 1888 d'Alexandre et de Zoé Léopoldine Wauthier.
9 Elle épouse François Léon Roger Delarge le 5 juillet 1937. Deux filles, Marielle et Agnès. Divorce le 10 mars 1954. Elle décède à Mons (Belgique) le 5 avril 2008.
10 Voir: Sophie Luchier, *Le Patrimoine industriel d'Hautmont*. DRAC. La propriété donne sur une deuxième rue au 15, rue Carion. On trouve les

deux adresses dans les catalogues d'expositions.
11 15 en 1949 (dossier de naturalisation).
12 Continué après la mort de Martial en 1959, par sa fille Jeanne, puis par Bruno Laporte, gendre de Jeanne, la manufacture existe toujours.
13 Toile de lin fournie par les établissements Claessens à Waregem (Belgique).
14 Le 2 juillet 1922, *Le Grand Echo du Nord* rapporte l'accident mortel dont est victime un gamin de dix ans heurté par l'auto «conduite par M. Martial Leroux, peintre, rue de l'Abattoir» alors qu'il traversait la rue en courant. L'enquête a déchargé la responsabilité du chauffeur.
15 Je remercie Mme Annie Joly-Monthe, archiviste des Artistes français, pour les informations qu'elle m'a fournies. Contrairement à ce que rapportent plusieurs notices consacrées à Leroux, il n'a jamais participé au Salon des Indépendants à Paris. Toutefois, une étiquette collée au verso de la toile *Le Repas* indique qu'il a participé en 1950 au Salon de l'Art libre, créé en 1946 dans la suite de l'Association des vrais indépendants.

16 Il assiste aux funérailles de la mère de Leleu alors que ce dernier est retenu à Saint-Malo.
17 Qu'il transmettra à sa fille Jeanne.
18 Carte n°1310.
19 Voir: Anne Gabet-Dhennin, *Jeanne Leroux, artiste, chef d'entreprise et résistante hautmontoise*, dans *Valentiana*, n°32, décembre 2003.
20 Puis-je rappeler qu'il est toujours citoyen belge.
21 Décret n°10.556x50. J.O. du 5 novembre 1950.
22 Elle signe «Jane Leroux». Elle a reçu, en plus des leçons de son père, une bonne formation artistique au sein des Académies de Valenciennes auprès de Rufin mais aussi de Raset en sculpture.
23 L'exposition aurait ensuite été présentée à Mons.





MARTIAL LEROUX (1886-1959), UN PEINTRE ENTRE DEUX RIVES

Henri Boëz (1892-1972), peintre et conservateur du musée de Maubeuge, reprenant la citation d'un journaliste, présentait Martial Leroux comme «le plus flamand des peintres français». Cette assertion, qui relève quelque peu de la formule, a néanmoins l'avantage de le situer, sans ambages, dans un contexte irrévocablement septentrional et indéniablement français. Ce truisme formulé, où situer la peinture de Leroux? De fait, de ses premiers essais malhabiles jusqu'à ses derniers travaux sur papier réalisés à Menton appert indéniablement un tropisme nordique que tempère une empreinte hexagonale. Si cette forme de typologie géographique n'est plus guère en cours de nos jours en histoire de l'art, pour des raisons qu'il serait peu propice de développer ici, elle demeure, à nos yeux, d'une grande pertinence même si elle n'épuise pas notre sujet. L'art de Leroux doit sa double culture, moins à son lieu de naissance², qu'à son ultérieure proximité géographique avec le foyer artistique montois où domine le groupe Nervia et, par ascendance, avec la seconde école de Laethem-Saint-Martin³ ainsi qu'à ses relations avec le vivier artistique valençiennois davantage tourné vers Paris, l'enseignement de l'école des Beaux-Arts et le Salon des Artistes Français. Il est donc à la croisée de deux sphères d'influence, l'une que l'on pourrait qualifier, avec les réserves d'usage, d'expressionniste – wallon et flamand – et la deuxième, avec les mêmes pieuses précautions, de post-académique. Il faut également préciser que Martial Leroux peint pour son seul plaisir,

comme il l'entend, sans souci des modes, sans aucune pression commerciale, les revenus de son entreprise lui suffisant aisément. Il ne faut cependant, surtout pas, l'envisager comme un dilettante, un peintre amateur, ce qui n'a d'ailleurs rien de désobligeant. Il deviendra peintre, définitivement peintre, parle peinture avec ses amis et clients, expose au Salon des Artistes Français et dans les salons régionaux, anime une société artistique... même s'il est également un entrepreneur avisé et prospère. On ne peut d'ailleurs séparer son goût des belles matières, des tons délicats et la finesse de sa palette qui balisent son œuvre de sa qualité de fabricant de couleurs fines pour artistes.

Sans formation académique, mais avec un père travaillant dans l'artisanat d'art, il commence à peindre vers 1905. On connaît de cette période quelques œuvres sur papier maladroitement et modestes, ses obligations professionnelles ne lui laissant guère le loisir de peindre. Ce n'est véritablement qu'au début des années 20 qu'il peut s'adonner un peu plus librement à sa passion. Son art est toujours timide et quelque peu suranné, comme dans ces *Barques au clair de Lune* ou son *Autoportrait à la cigarette*. Il n'a pas encore trouvé sa voie, affirmé sa personnalité, ni gagné ses moyens. Les prémices d'une expression plus maîtrisée, plus autonome s'annoncent à la fin des années 20. Il est néanmoins alors tributaire et stimulé par la pratique consommée de ses amis Leleu et Rufin, surtout par l'exemple de ce dernier, pour les accords de tons subtils et l'amour des matières riches et grenues.



Martial Leroux arrivera progressivement à trouver sa manière à la fin des années 30. Il devient plus ample, plus synthétique et se rapproche ainsi en partie formellement de l'esthétique expressionniste d'outre-Quévrain. Il en donne, toutefois, une version très personnelle, plus française, qui n'a ni la rudesse et la modernité⁴ de l'expressionnisme flamand, ni l'académisme fécond mâtiné de symbolisme et de goût pour la ligne fluide qui caractérise le groupe Nervi. Il partage néanmoins avec eux ce sentiment que l'homme et la nature sont des sujets éternels, que les réalités locales modestes et humbles sont porteuses d'émotion et de poésie. Il n'est cependant pas anecdotique, ses œuvres sont dénuées de tout pittoresque. Dans ses compositions, les personnages ne sont jamais individués, les visages sont des formes et des couleurs; ils ont essentiellement un intérêt plastique. Cette filiation nordique le suivra jusqu'au rivage de la Méditerranée où sa verve expressionniste⁵ s'exprimera pleinement dans des œuvres de petites dimensions, principalement des marines, érudites sur papier. Il y flirte avec l'abstraction, le geste est nerveux, libéré; la matière, fine et

coruscante, semble parfois être littéralement projetée. Avec ces œuvres, Leroux, poursuivant son chemin en peinture, s'inscrit davantage dans l'esprit de son époque où l'art abstrait tend à dominer la scène artistique. Cette rupture radicale avec ses probes scènes paysannes trouve sa racine principale dans le choc reçu par la lumière de la Riviera. Elle peut aussi s'expliquer, en partie, par sa maladie? Les grands formats lui coûtant trop d'effort, l'envie de se renouveler? L'influence d'un nouvel environnement? Des rencontres artistiques? Peut-être un peu de tout cela, nous ne pouvons définitivement que conjecturer à ce sujet. Convenons que cette veine vigoureuse le rapproche incontestablement d'un Eugène Leroy⁶ (1910-2000) ou d'un Maurice Maes (1897-1961), ses confrères des environs de Lille, nous sommes donc de nouveau en Nord et aussi un peu en Flandre.

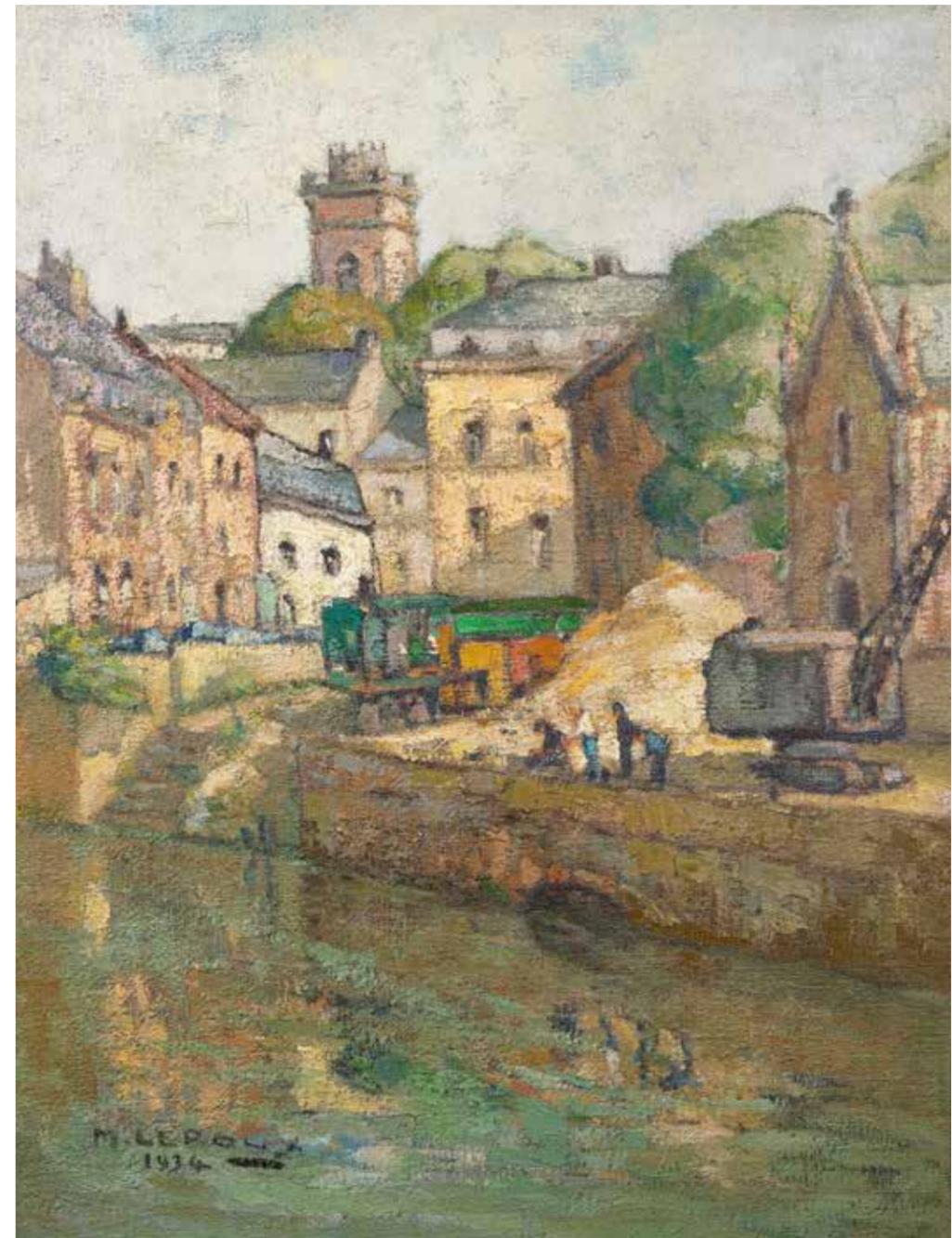
Patrick Descamps
 Directeur du musée du Mont-de-Piété de Bergues

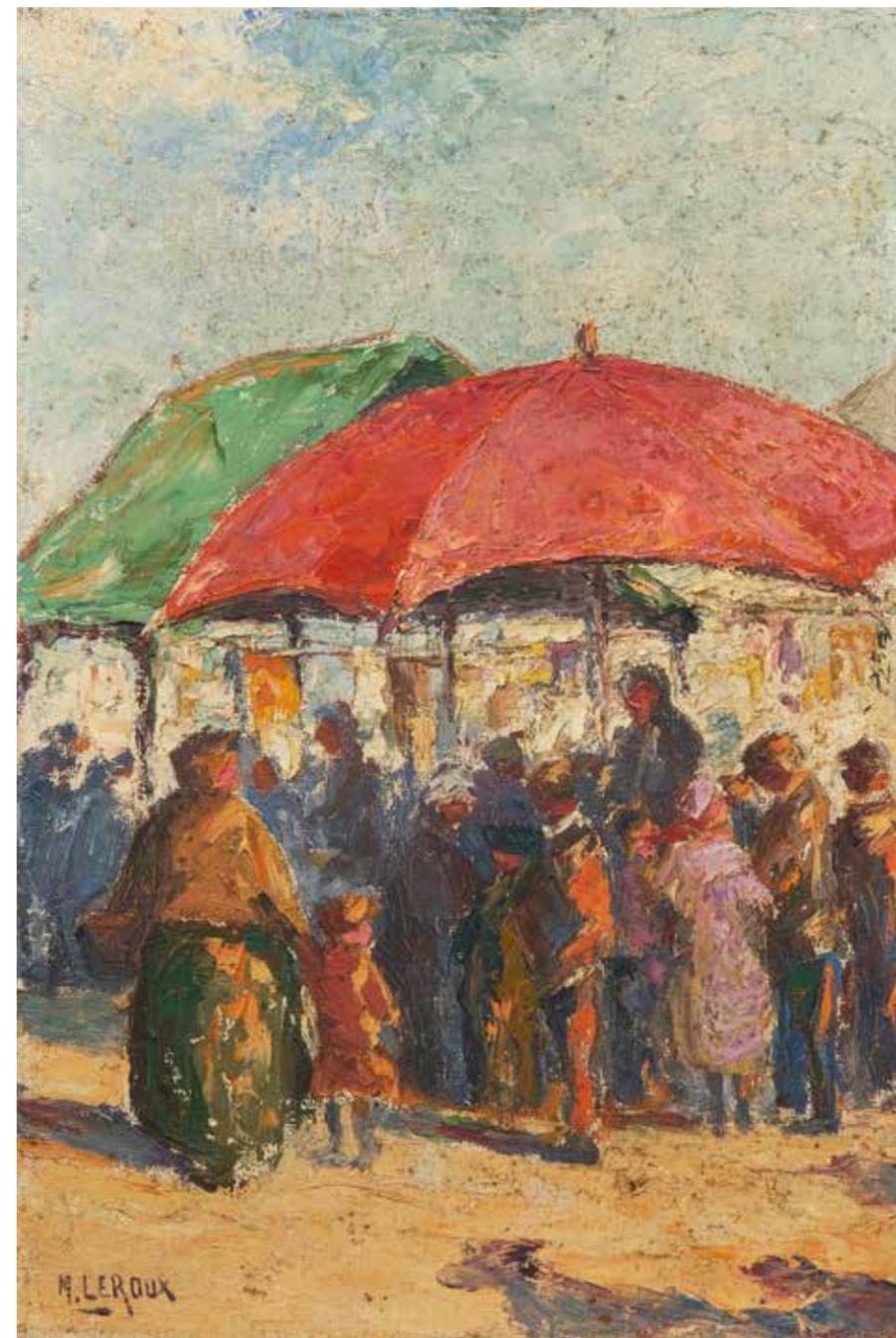


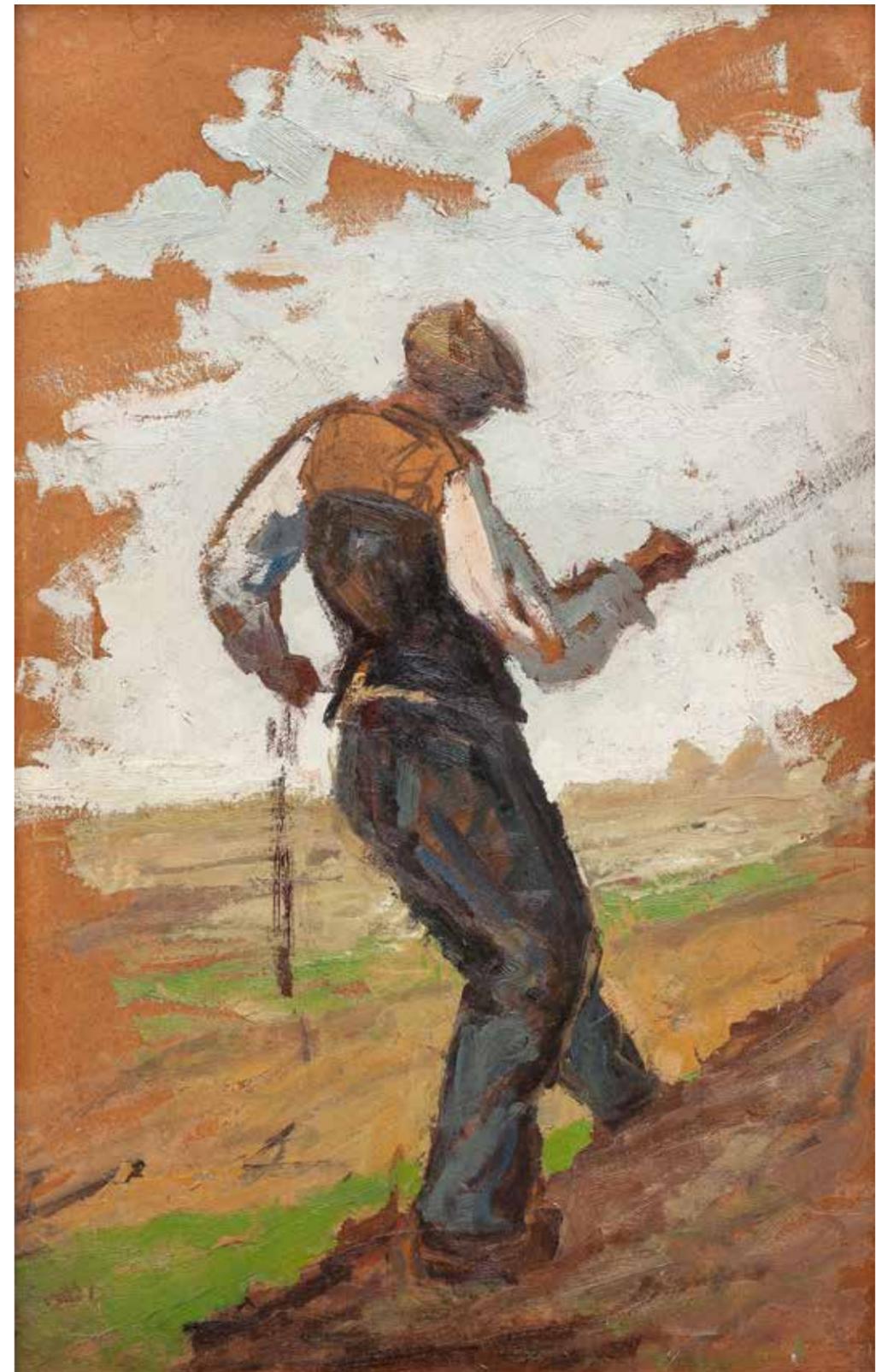
1 Il convient cependant de préciser notre pensée et de s'étonner que l'on s'effraie aujourd'hui davantage de la disparition des espèces, ce qui est louable, que de la disparition des spécificités culturelles.
 2 Il est natif de Laeken près de Bruxelles.

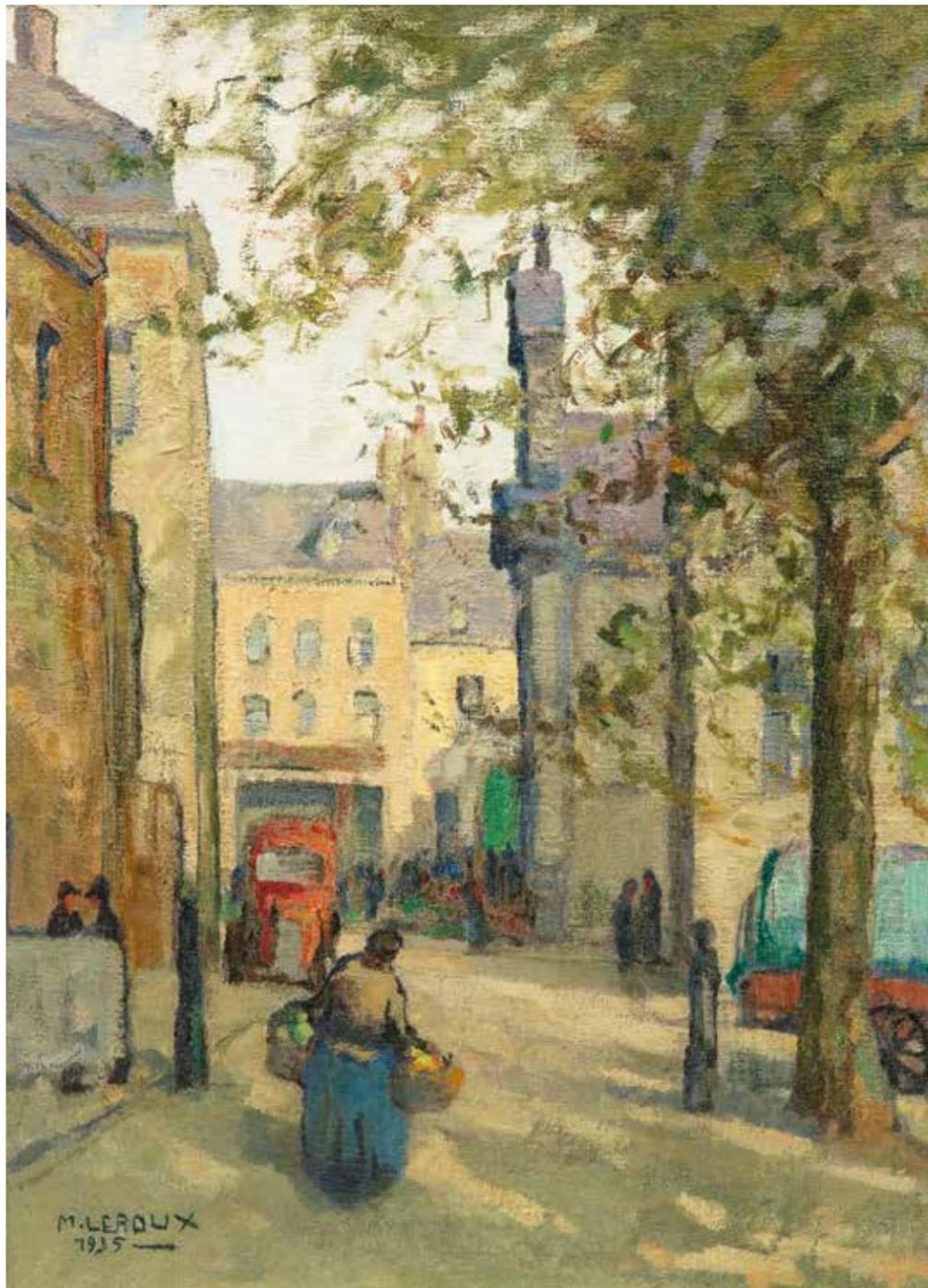
3 Il ne faut pas opposer ces deux expressions artistiques, les échanges entre artistes hennuyers et flamands étaient alors très nombreux.
 4 Les principes formels du postcubisme irriguent en partie leur art.

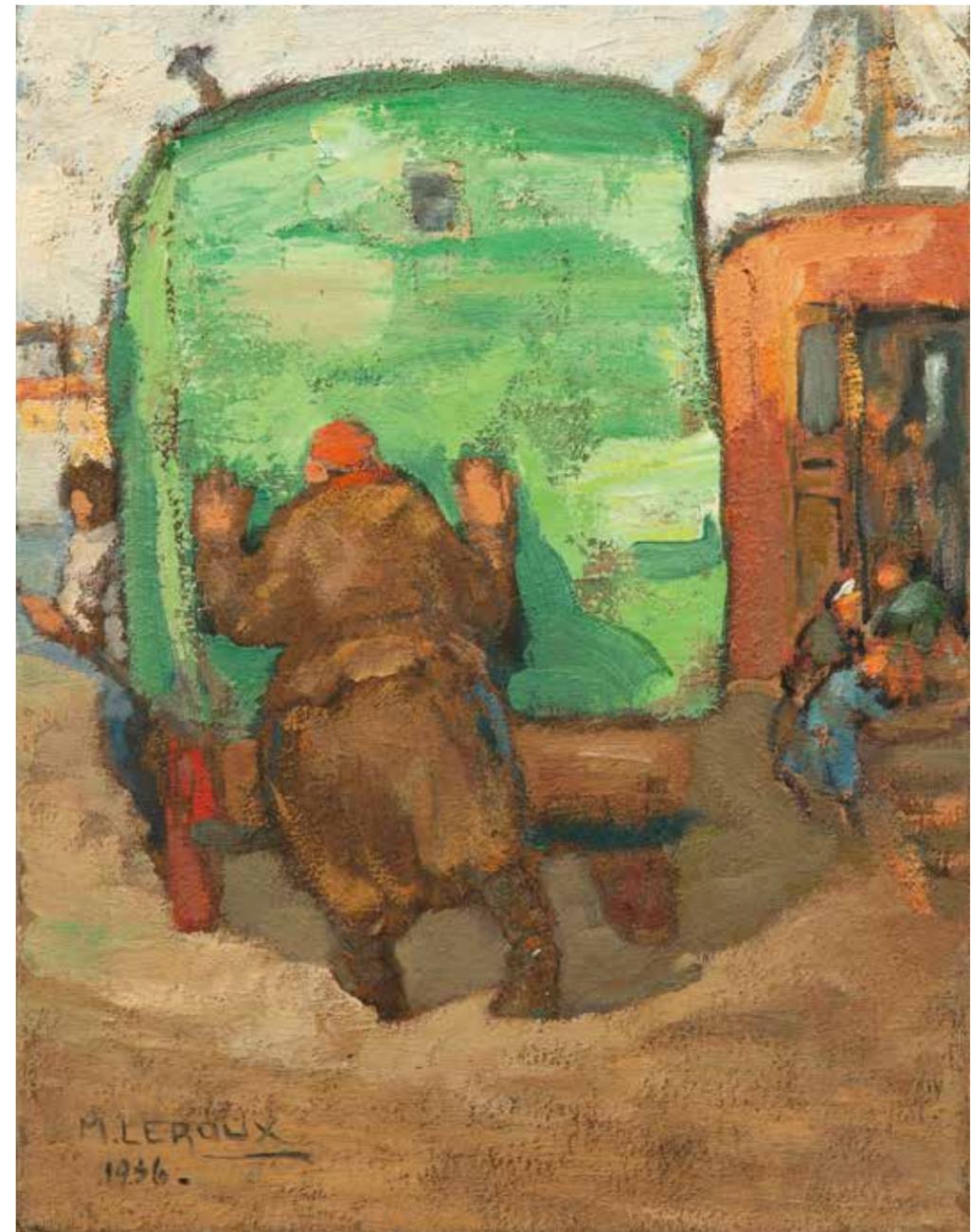
5 Ses premiers essais avec cette facture sont à dater de 1953.
 6 Eugène Leroy est un client de la maison Leroux.



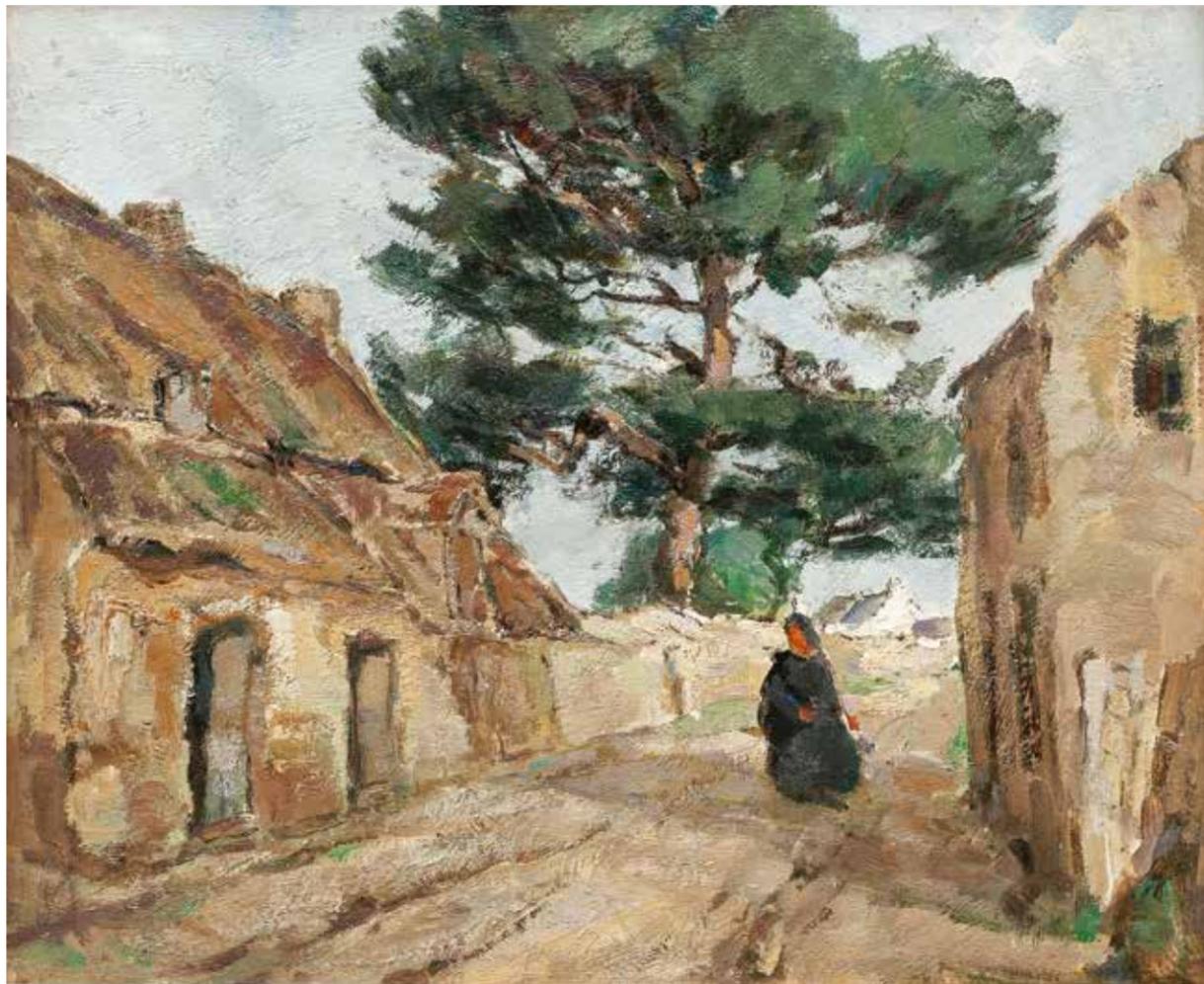










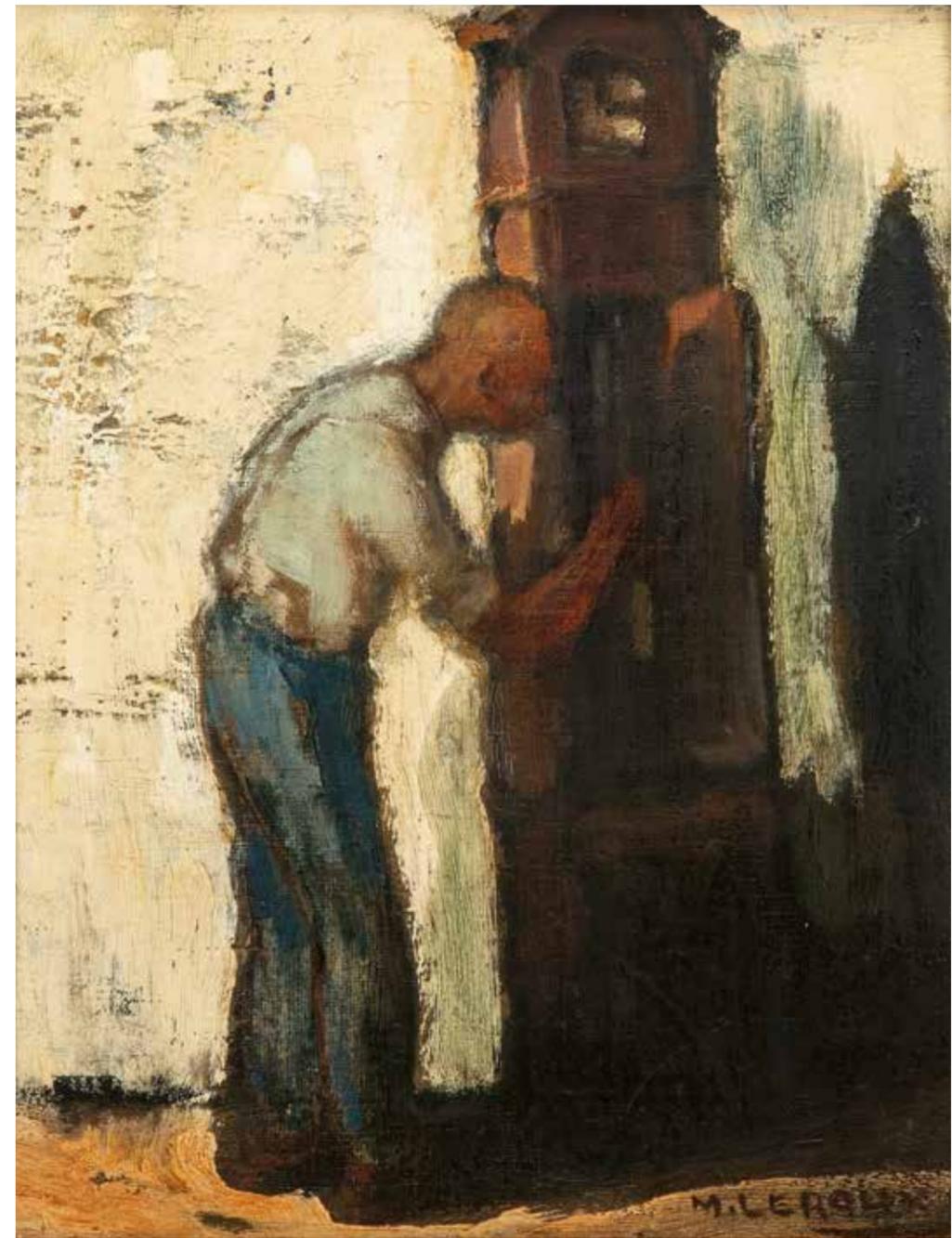






















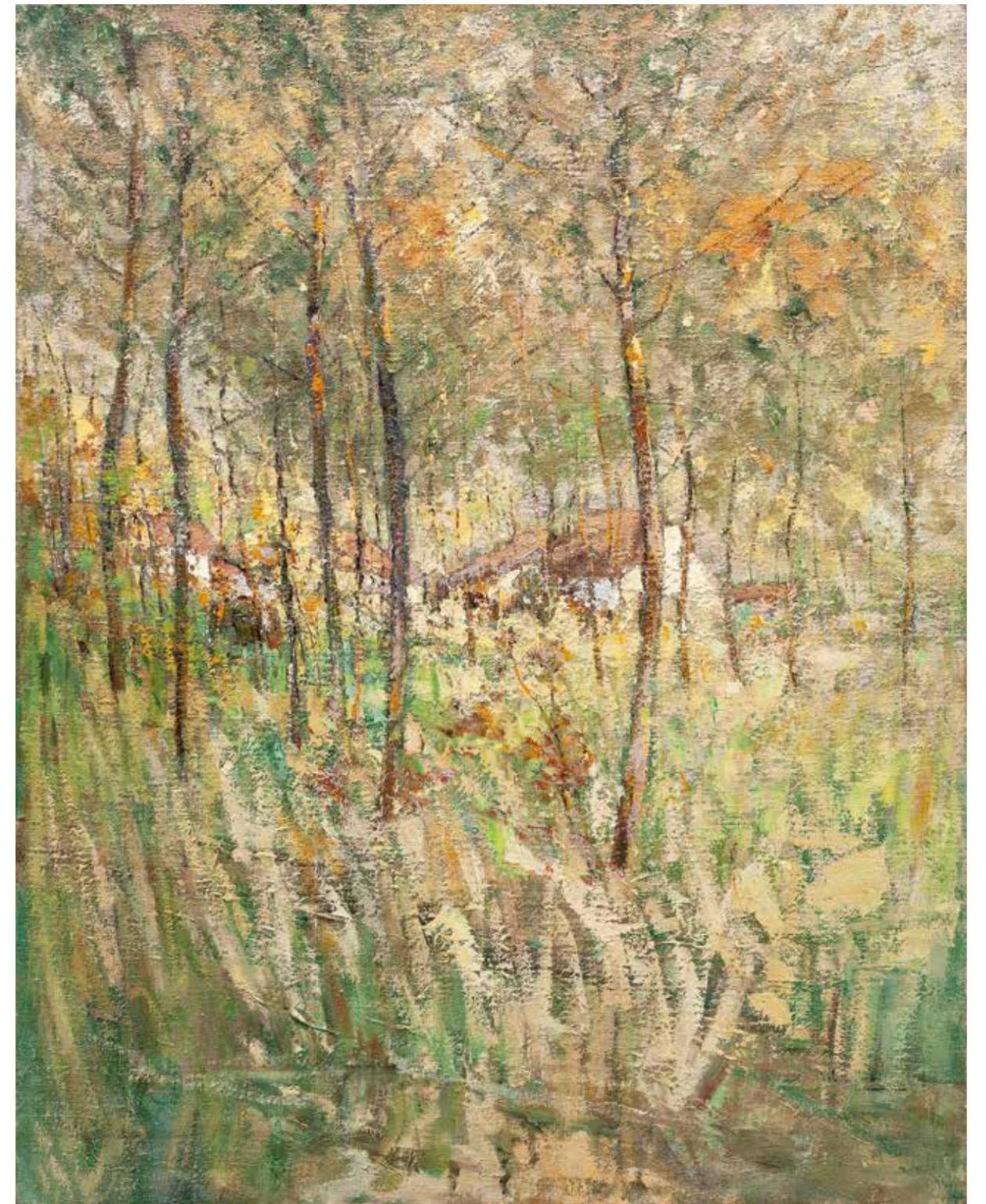
52

Fig. 40: *Intérieur à la chaise et à la jarre*, 1948, huile sur toile, Bergues, musée du Mont-de-Piété, cat. 27



53

Fig. 41: *La Récolte des choux de Bruxelles*, vers 1945-1950, huile sur toile, Bergues, musée du Mont-de-Piété, cat. 32





56

Fig. 43: *Paysanne à la fourche*, 1950, huile sur toile, Bergues, musée du Mont-de-Piété, cat. 28



57

Fig. 44: *Provence*, n.d., huile sur isorel, Maubeuge, musée Henri Boëz, cat. 73

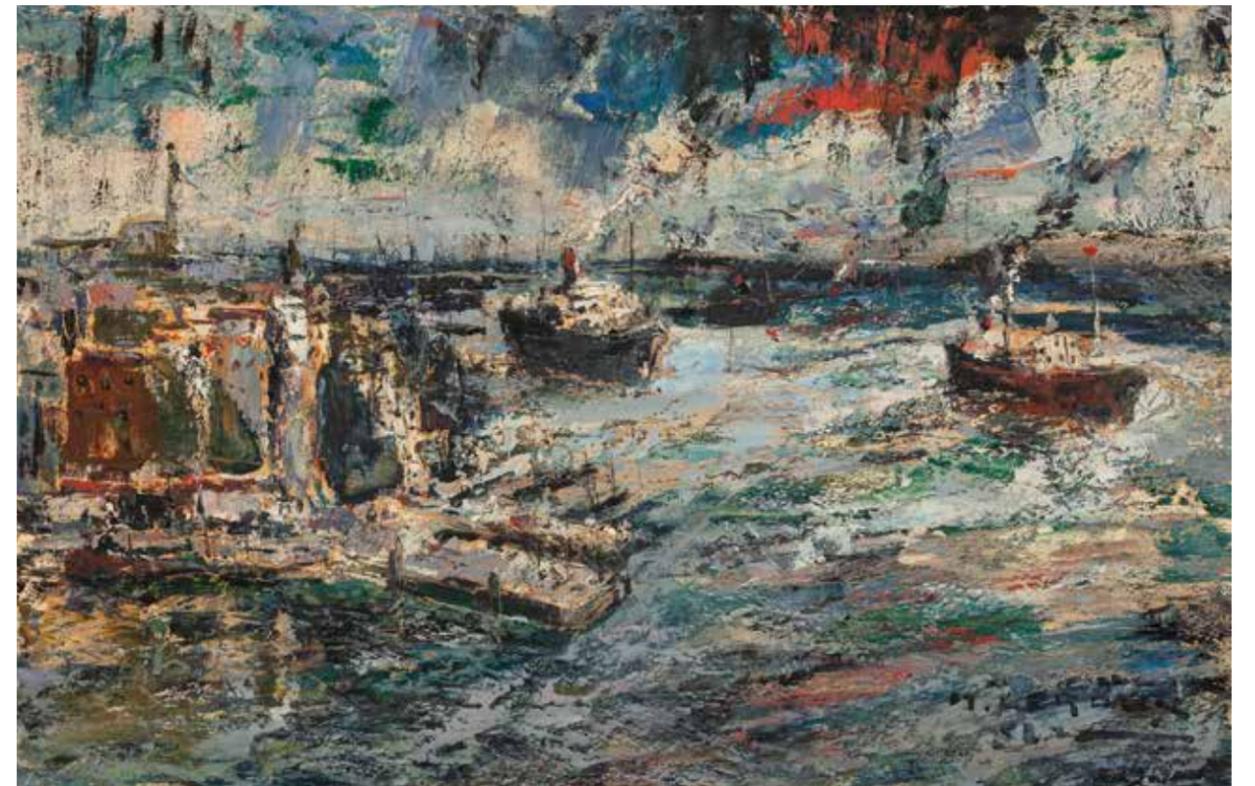












CATALOGUE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Ce catalogue recense l'ensemble des œuvres de Martial Leroux appartenant aux collections du musée du Mont-de-Piété de Bergues et du musée Henri Boëz de Maubeuge.

Sont présentés les peintures puis les dessins. Le classement est chronologique. Les titres reprennent, lorsqu'elles sont disponibles, les inscriptions au dos des œuvres. Les dimensions indiquent la hauteur puis la largeur et s'entendent sans cadre ni montage.

L'ensemble de ces œuvres est exposé à Bergues et à Maubeuge dans le cadre des expositions consacrées à Martial Leroux.

Abréviations

b.: en bas
c.: centre
d.: à droite
g.: à gauche
H.: hauteur
h.: en haut
Inv.: inventaire

L.: largeur
Lo.: localisé
D.: daté 1
n.d.: non daté
S.: signé
N.S.: non signé
T.: titré

Œuvres appartenant aux collections du musée du Mont-de-Piété de Bergues

Peintures

1. *Lampe à huile*, vers 1920

Huile sur carton
H. 20; L. 14,3 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2023.1.1
Bergues, musée du Mont-de-Piété

2. *Deux barques au soleil couchant*, vers 1925

Huile sur bois
H. 18,3; L. 31,2 cm
S.b.g.: «M. LEROUX»
Inv. 2023.1.2
Bergues, musée du Mont-de-Piété

3. *Intérieur*, 1932

Huile sur bois
H. 44,4; L. 38,4 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1932»
Inv. 2023.1.3
Bergues, musée du Mont-de-Piété

3bis. Esquisse pour *Les Haleurs*, vers 1932-1933

Huile sur toile
H. 24; L. 32,5 cm
Inv. 2023.1.36
Bergues, musée du Mont-de-Piété

4. *Autoportrait*, vers 1935

Huile sur toile
H. 55; L. 38,4 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2021.1.14
Bergues, musée du Mont-de-Piété

5. *La Récolte*, 1935

Huile sur bois
H. 33,7; L. 41,7 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1935»
Inv. 2022.3.1
Bergues, musée du Mont-de-Piété

6. Étude pour *Le Laboureur*, vers 1935

Huile sur bois
H. 51,9; L. 36,9 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2023.1.4
Bergues, musée du Mont-de-Piété

7. *Villers-Sire-Nicole*, 1937

Huile sur bois
H. 36,9; L. 46,9 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1937»
Inv. 2022.3.2
Bergues, musée du Mont-de-Piété

8. *Paysanne sortant de sa cuisine*, 1939

Huile sur bois
H. 35,4; L. 27 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 1939»
Inv. 2022.3.3
Bergues, musée du Mont-de-Piété

9. *Vieux marin cancalais à la pipe*, 1940

Huile sur papier fort
H. 50; L. 42 cm
S.D.Lo.b.g.: «M. LEROUX, 1940, Cancale»
Inv. 2022.3.4
Bergues, musée du Mont-de-Piété

10. *Le Puits*, vers 1940

Huile sur bois
H. 37,5; L. 45,9 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2022.3.5
Bergues, musée du Mont-de-Piété

11. *Maisons de Cancale*, vers 1940

Huile sur bois
H. 37; L. 45,9 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2022.3.6
Bergues, musée du Mont-de-Piété

12. *Retour de pêche*, vers 1940

Huile sur bois
H. 38,1; L. 46,6 cm
N.D.; n.d.
Inv. 2022.3.7
Bergues, musée du Mont-de-Piété

13. *Procession*, vers 1940

Huile sur bois
H. 50,3; L. 61 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2022.3.8
Bergues, musée du Mont-de-Piété

14. *Le Vieux panier*, vers 1940-45

Huile sur toile marouflée sur bois
H. 16,2; L. 22,3 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2023.1.5
Bergues, musée du Mont-de-Piété



Fig. 55: cat. 3



Fig. 56: cat. 10

15. *La Préparation du repas*, 1943

Huile sur toile
H. 54; L. 73 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 43»
Inv. 2022.3.9
Bergues, musée du Mont-de-Piété

16. *Le Repas du paysan*, 1944

Huile sur toile
H. 54,5; L. 73,5 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 1944»
Inv. 2021.1.10
Bergues, musée du Mont-de-Piété

17. *Le Pendu*, 1945

Huile sur bois
H. 45; L. 55 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 45»
Inv. 2023.1.6
Bergues, musée du Mont-de-Piété

18. *Les Joueurs de cartes*, 1945

Huile sur bois
H. 54,7; L. 72 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 45»
Inv. 2021.1.7
Bergues, musée du Mont-de-Piété

19. *Quatre marins-pêcheurs face à la mer*, 1945

Huile sur bois
H. 65,5; L. 81 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 45»
Inv. 2021.1.3
Bergues, musée du Mont-de-Piété

20. *L'Attente*, vers 1945

Huile sur bois
H. 59,5; L. 81 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2021.1.4
Bergues, musée du Mont-de-Piété

21. *Le Repas*, 1946

Huile sur toile
H. 54; L. 73 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 46»
Exp.: Paris, Salon de l'art libre, 1950
Inv. 2023.1.7
Bergues, musée du Mont-de-Piété

22. *La Conversation*, 1946

Huile sur toile
H. 50; L. 61 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 46»
Inv. 2023.1.8
Bergues, musée du Mont-de-Piété

23. *Les Travaux de couture*, 1946

Huile sur toile
H. 50; L. 65,5 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 46»
Inv. 2021.1.13
Bergues, musée du Mont-de-Piété

24. *Le Cueilleur de choux*, 1946

Huile sur toile
H. 81; L. 116 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1946»
Inv. 2021.1.1
Bergues, musée du Mont-de-Piété

25. *Trois personnages autour d'une table*, 1947

Huile sur toile
H. 60; L. 81 cm
S.D.b.d.: «LEROUX, 47»
Inv. 2023.1.9
Bergues, musée de Mont-de-Piété

26. *Femme au pain*, 1947

Huile sur toile
H. 60,5; L. 73,5 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 47»
Inv. 2023.1.10
Bergues, musée du Mont-de-Piété

27. *Intérieur à la chaise et à la jarre*, 1948

Huile sur toile
H. 73; L. 92 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 48»
Inv. 2021.1.9
Bergues, musée du Mont-de-Piété

28. *Paysanne à la fourche*, 1950

Huile sur toile
H. 50; L. 65 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 50»
Inv. 2021.1.5
Bergues, musée du Mont-de-Piété

29. *Chaumière dans la forêt*, vers 1945-1950

Huile sur toile
H. 92; L. 73 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2021.1.11
Bergues, musée du Mont-de-Piété

30. *La Récolte des pommes*, vers 1945-1950

Huile sur toile
H. 60; L. 81 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2023.1.11
Bergues, musée du Mont-de-Piété



Fig. 57: cat. 25

31. *Le Retour du potager*, vers 1945-1950
Huile sur toile
H. 54,5; L. 73 cm
S.b.g.: «M. LEROUX»; n.d.
Inv. 2021.1.6
Bergues, musée du Mont-de-Piété

32. *La Récolte des choux de Bruxelles*, vers 1945-1950
Huile sur toile
H. 65; L. 92 cm
S.b.g.: «M. LEROUX»; n.d.
Bergues, musée du Mont-de-Piété

33. *La Charrette de goémon*, 1951
Huile sur bois
H. 42; L. 53,4 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 51»
Bergues, musée du Mont-de-Piété

34. *Femme au grand plat*, 1951
Huile sur toile
H. 50,5; L. 65,5 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 51»
Inv. 2021.1.8
Bergues, musée du Mont-de-Piété

35. *Le Vase sur la cheminée*, 1951
Huile sur bois
H. 27; L. 22 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 51»
Inv. 2023.1.12
Bergues, musée du Mont-de-Piété

36. *Le Fumeur de pipe*, 1952
Huile sur bois
H.33; L. 24 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 52»
Inv. 2023.1.13
Bergues, musée du Mont-de-Piété

37. *Femme au globe dans un intérieur*, 1953
Huile sur toile
H. 60; L. 81 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 53»
Inv. 2021.1.12
Bergues, musée du Mont-de-Piété

38. *Maternité*, 1957
Huile sur bois
H. 65; L. 92,5 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 57»
Inv. 2021.1.2
Bergues, musée du Mont-de-Piété

39. *Paysage tourmenté*, 1955
Huile sur papier
H. 31; L. 48 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 55»
Inv. 2023.1.14
Bergues, musée du Mont-de-Piété

40. *La Maison blanche*, vers 1955
Huile sur papier marouflé sur bois
H. 24; L. 31 cm
S.b.d.: «M. LEROUX»; n.d.
Inv. 2023.1.15
Bergues, musée du Mont-de-Piété

41. *Le Puy de Dôme*, 1956
Huile sur papier marouflé sur bois
H. 24; L. 31 cm
T.S.D.b.g.: «Le Puy de Dôme, M. LEROUX, 56»
Inv. 2023.1.16
Bergues, musée du Mont-de-Piété

42. *Village à flanc de montagne*, 1956
Huile sur papier marouflé sur bois
H. 24; L. 31 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 56»
Inv. 2023.1.17
Bergues, musée du Mont-de-Piété

43. *Voilier*, 1956
Huile sur papier marouflé sur toile
H. 21,5; L. 28 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 56»
Inv. 2023.1.18
Bergues, musée du Mont-de-Piété

44. *Bord de mer à Menton*, 1957
Huile sur papier marouflé sur toile
H. 23,5; L. 30,5 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 57»
Inv. 2023.1.19
Bergues, musée du Mont-de-Piété

45. *Voies de chemin de fer*, 1957
Huile sur papier
H. 24; L. 31 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 57»
Inv. 2023.1.20
Bergues, musée du Mont-de-Piété

46. *Le Port de Gênes*, 1958
Huile sur papier
H. 30,5; L. 48,5 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 58»
Inv. 2023.1.21
Bergues, musée du Mont-de-Piété



Fig. 58: cat. 33

47. *Bord de mer à Menton*, 1958
Huile sur papier
H. 31; L. 48,5 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 58»
Inv. 2023.1.22
Bergues, musée du Mont-de-Piété

48. *Bateau dans la tourmente*, 1958
Huile sur papier
H. 31; L. 48 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 58»
Inv. 2023.1.23
Bergues, musée du Mont-de-Piété

49. *Le Sous-bois*, 1958
Huile sur papier
H. 31; L. 49 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 58»
Inv. 2023.1.24
Bergues, musée du Mont-de-Piété

50. *Bateau sur la mer sombre*, 1958
Huile sur papier
H. 30,5; L. 48,5 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 58»
Inv. 2023.1.25
Bergues, musée du Mont-de-Piété

51. *Port méditerranéen*, 1958
Huile sur papier marouflé sur bois
H. 31; L. 48 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 58»
Inv. 2023.1.26
Bergues, musée du Mont-de-Piété

Dessins

52. *Autoportrait en rapin visage légèrement tourné vers la droite*, vers 1905-1910
Fusain sur papier
H. 47,5; L. 31,5 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2023.1.27
Bergues, musée du Mont-de-Piété

53. *Autoportrait en rapin visage légèrement tourné vers la gauche*, vers 1905-1910
Fusain sur papier
H. 47,5; L. 31,5 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2023.1.28
Bergues, musée du Mont-de-Piété

54. *La Chapelle isolée*, vers 1932-1935 (œuvre préparatoire à une lithographie)
Fusain sur papier
H. 63; L. 48,5 cm
S.b.d. «M. LEROUX»; n.d.
Inv. 2023.1.29
Bergues, musée du Mont-de-Piété

55. *Homme et enfant*, 1942
Technique mixte sur papier (liant naturel, pigments et fusain)
H. 50; L. 65 cm
D.b.g.: «1942»; S.b.d.: «M. LEROUX»
Inv. 2023.1.30
Bergues, musée du Mont-de-Piété

56. *Pêcheur arrimant sa barque*, vers 1942-1944
Technique mixte sur papier (liant naturel, pigments et fusain)
H. 45; L. 58,5 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2023.1.31
Bergues, musée du Mont-de-Piété

57. *La Couseuse*, vers 1942-1944
Technique mixte sur papier (liant naturel, pigments et fusain)
H. 50,8; L. 65 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2023.1.32
Bergues, musée du Mont-de-Piété

58. *Portrait de deux marins dans l'effort*, vers 1942-1944
Technique mixte sur papier (liant naturel, pigments et fusain)
H. 48; L. 63 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2023.1.33
Bergues, musée du Mont-de-Piété

59. *Portrait de pêcheur au suroit*, 1943
Technique mixte sur papier (liant naturel, pigments et fusain)
H. 50; L. 65 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1943»
Inv. 2023.1.34
Bergues, musée du Mont-de-Piété

60. *Pêcheur sur une barque*, 1944
Technique mixte sur papier (liant naturel, pigments, huile et fusain)
H. 32,5; L. 23,5 cm
S.D.Lo.b.g.: «M. LEROUX, 44, Cancale»
Inv. 2023.1.35
Bergues, musée du Mont-de-Piété

Œuvres appartenant aux collections du musée Henri Boëz de Maubeuge

Peintures

61. *Vue de Maubeuge*, 1934
Huile sur toile
H. 63; L. 49 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1934»
Inv. 2021.1.9
Maubeuge, musée Henri Boëz

62. *Scène de marché avec poules à Hautmont*, 1934
Huile sur bois
H. 44; L. 28 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1934»
Inv. 2021.1.1
Maubeuge, musée Henri Boëz

63. *Scène de marché*, 1934
Huile sur isorel
H. 35; L. 27 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1934»
Inv. 2021.1.2
Maubeuge, musée Henri Boëz

64. *Place verte à Maubeuge*, 1936
Huile sur toile
H. 65; L. 50 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1936»
Inv. 936.2.1
Maubeuge, musée Henri Boëz

65. *Scène de rue à la charrette verte*, 1936
Huile sur isorel
H. 34,5; L. 27 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1936»
Inv. 2021.1.5
Maubeuge, musée Henri Boëz

66. *La Lessive*, 1942
Huile sur toile
H. 60; L. 72,5 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 42»
Inv. 964.17.2
Maubeuge, musée Henri Boëz

67. *Intérieur*, 1944
Huile sur toile
H. 65; L. 80,5 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 44»
Inv. 949.3.1
Maubeuge, musée Henri Boëz

68. *Le Cueilleur de choux*, 1946
Huile sur bois
H. 60,5; L. 72 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 46»
Inv. 964.17.1
Maubeuge, musée Henri Boëz

69. *Femme à la cruche*, 1955
Huile sur toile
H. 81; L. 100 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 55»
Inv. 961.8.1
Maubeuge, musée Henri Boëz

70. *Intérieur au pot de grès*, 1952
Huile sur toile
H. 46; L. 55 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 52»
Inv. 964.17.3
Maubeuge, musée Henri Boëz

71. *Scène de marché*
Huile sur isorel
H. 35; L. 24 cm
S.b.g.: «M. LEROUX»; n.d.
Inv. 2021.1.3
Maubeuge, musée Henri Boëz

72. *Scène de marché*
Huile sur bois
H. 21,5; L. 16 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2021.1.6
Maubeuge, musée Henri Boëz

73. *Provence*
Huile sur isorel
H. 33; L. 27 cm
S.b.g.: «M. Leroux»; n.d.
Inv. 2021.1.4
Maubeuge, musée Henri Boëz

74. *Nuancier de l'entreprise Leroux*
Huile sur toile
H. 54; L. 65,5 cm
N.S.; n.d.
Inv. 2021.1.8
Maubeuge, musée Henri Boëz

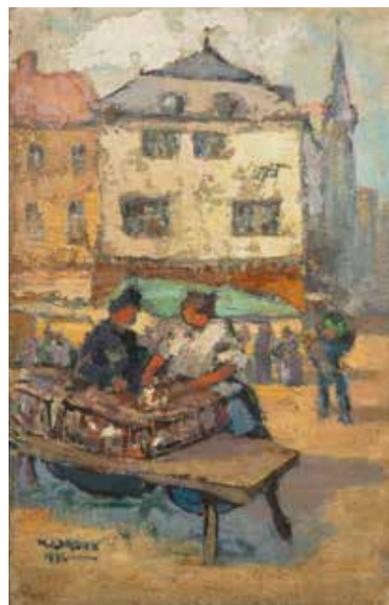


Fig. 59: cat. 62



Fig. 60: cat. 72

Œuvres provenant de collections particulières exposées à Bergues

Peintures

75. *Autoportrait à la cigarette et au chapeau*, 1924
Huile sur bois
H. 34,4; L. 23,9 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 1924»
Collection particulière

76. *La Porteuse d'eau*, vers 1935
Huile sur toile
H. 35; L. 24,3 cm
N.S.; n.d.
Collection particulière

77. *La Maison blanche*, vers 1935
Huile sur toile
H. 73; L. 54,5 cm
N.S.; n.d.
Collection particulière

78. *Le Chenal de Gravelines*, 1936
Huile sur toile
H. 38; L. 46 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1936»
Collection particulière

79. *L'Escalier du casse-cou*, 1938
Huile sur bois
H. 45,8; L. 38 cm
N.S.; n.d.
Collection particulière

80. *Cancale, Marins sur un chalutier*, vers 1940
Huile sur bois
H. 38,1; L. 46,6 cm
N.S.; n.d.
Collection particulière

81. *Cancale, les Bateaux en cale*, 1940
Huile sur bois
H. 36,7; L. 46,5 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1940»
Collection particulière

82. *Nature morte à la Vierge*, 1941
Huile sur toile
H. 55; L. 46 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1941»
Collection particulière

Dessin

83. *Captif*
Fusain, pigment et médium sur papier
H. 63; L. 48 cm
T.b.c.: «Captif»; S.b.d.: «M. LEROUX»
Collection particulière

Œuvres provenant de collections particulières exposées à Maubeuge

Peintures

84. *Place verte à Maubeuge*, 1936
Huile sur panneau
H. 38; L. 46 cm
S.D.b.d.: «M. LEROUX, 1936»
Collection particulière

85. *Autoportrait de l'artiste peignant*, 1941
Huile sur panneau
H. 23; L. 32,5 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1941»
Collection particulière

86. *Deux femmes cousant*, 1949
Huile sur toile
H. 45,5; L. 50,5 cm
S.D.b.g.: «M. LEROUX, 1949»
Collection particulière

87. *Jeanne au chapeau vert*
Huile sur toile
H. 55; L. 46 cm
S.b.d.: «M. LEROUX»; n.d.
Collection particulière

88. *Nature morte*
Huile sur toile
H. 38; L. 45,5 cm
N.S.; n.d.
Collection particulière

89. *Femme à sa toilette*
Huile sur toile
H. 54,5 x 64,5 cm
S.b.g.: «M. LEROUX»; n.d.
Collection particulière

90. *Homme à l'horloge*,
Huile sur toile
H. 34; L. 25 cm
S.b.d.: «M. LEROUX»; n.d.
Collection particulière



Fig. 61: cat. 87

LA FABRIQUE LEROUX, UNE AVENTURE AU PAYS DES COULEURS



C'est avant la Grande Guerre, vers 1910, que Martial Leroux, peintre en bâtiment et décorateur, probablement peu satisfait de la texture et de la qualité des peintures existantes, commence à fabriquer ses propres couleurs. En 1919, il fonde à Hautmont la Manufacture Leroux et développe la production de peinture industrielle. La société va rapidement prospérer et laisser au jeune entrepreneur un peu de temps pour se consacrer en autodidacte à sa passion: la peinture de chevalet. Là encore, peu convaincu par la qualité des peintures à l'huile à disposition des artistes, il décide d'élaborer ses propres couleurs et de trouver la consistance correspondant bien à son coup de pinceau. Il est encouragé dans cette démarche par ses amis peintres, notamment Marcel Rufin. Ces derniers, convaincus par les couleurs mises au point par leur ami l'encouragent à en développer la production. Martial va donc développer la fabrication artisanale de couleurs fines pour artistes. Il décide de vendre ses peintures directement ou par correspondance.

Sa clientèle est probablement, dans un premier temps, principalement amicale et valenciennoise et l'on peut penser qu'au fil de ses participations à des salons en région puis à Paris, le bouche-à-oreille aidant, elle va progressivement s'étendre. Dans les maigres archives conservées par la famille, on trouve ainsi une lettre de 1943 du peintre Désiré-Lucas (1869-1949), sociétaire des Artistes Français, qui lui réclame presque implorant du blanc d'argent ou une seconde de Lucien Jonas (1880-1947) qui lui passe une abondante commande. La grande qualité des couleurs Leroux et un nuancier étendu vont fidéliser de nombreux artistes.

En 1950, sa santé déclinante l'oblige à quitter Hautmont pour les cieux plus cléments de la Riviera. La société est alors mise en gérance. En 1958, risquant d'être dépossédée de ses biens par les manœuvres frauduleuses du gérant, la famille Leroux reprend le chemin d'Hautmont. C'est alors Jeanne qui va s'attacher à faire vivre l'entreprise familiale. Au début des années 70, Bruno Laporte, gendre de Jeanne Leroux, quitte Paris et une situation professionnelle de



premier plan, pour reprendre la Manufacture. Il se sépare de l'activité de fabrication de peinture industrielle et, en 1972, transfère la société à Villiers-sur-Tholon dans l'Yonne. Installée désormais dans un moulin, la petite fabrique devient aussi un lieu de convivialité où la table est ouverte pour les peintres venus chercher leurs commandes. En 1998, Marcel Reynaud, artiste-peintre utilisateur des Couleurs Leroux depuis l'âge de 18 ans, devient propriétaire de la Manufacture. Il a à cœur de préserver et de maintenir la Manufacture tant sur le plan qualitatif, que sur le plan humain comme Martial, Jeanne et Bruno l'ont fait avant lui. En 2010, l'entreprise déménage à Joigny, toujours en Bourgogne.

Patrick Descamps
 Directeur du musée du Mont-de-Piété de Bergues

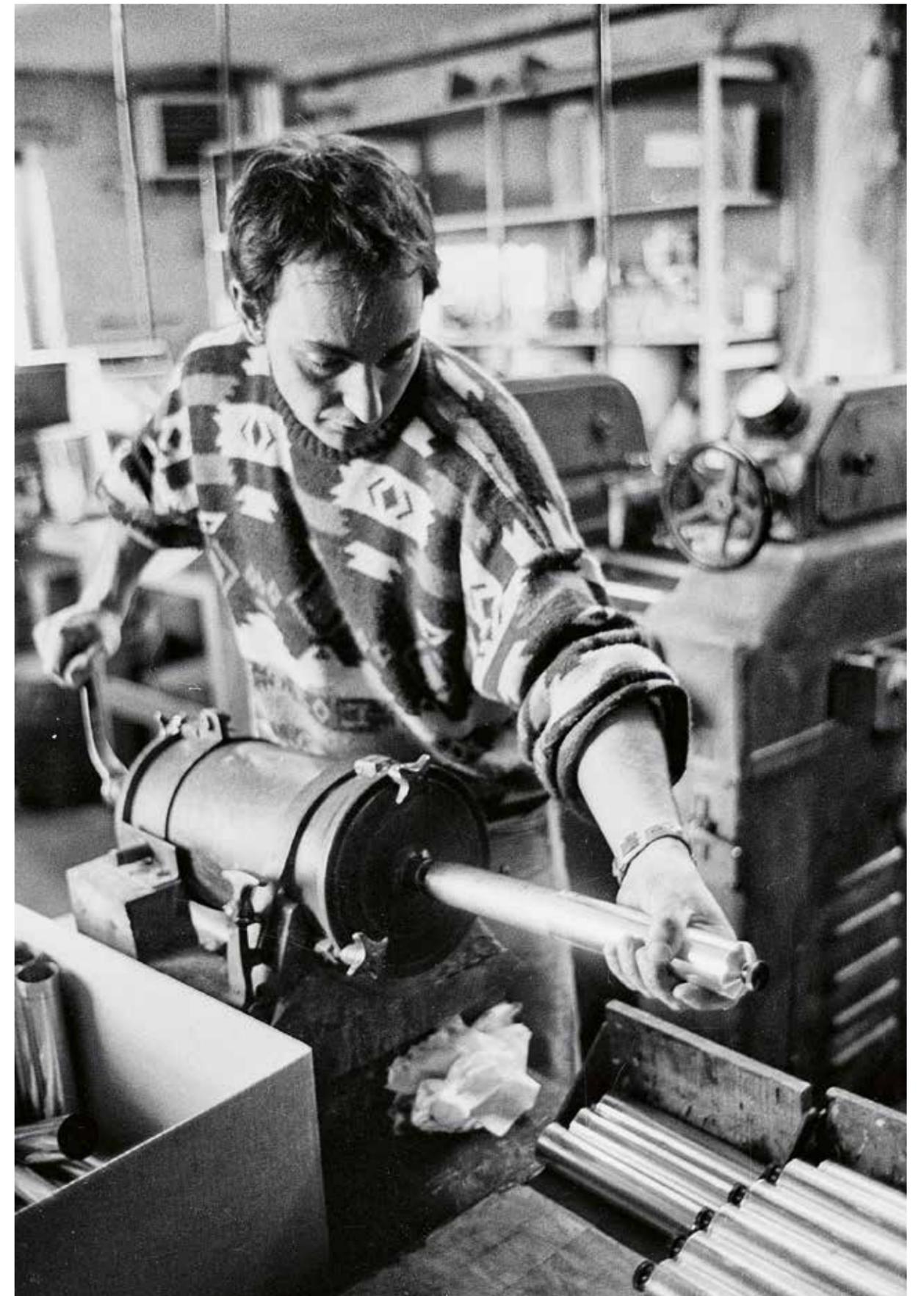


Fig. 63: La Manufacture Leroux, photographie prise à l'occasion de la visite du peintre Michel Potage et du critique d'art Olivier Céna en 1999
 Fig. 64: Document publicitaire de la Maison Leroux, vers 1960

Fig. 65: La mise en tube, photographie prise à l'occasion de la visite du peintre Michel Potage et du critique d'art Olivier Céna en 1999



DE QUELQUES USAGERS DES COULEURS LEROUX

Plus de 4500 peintres ont utilisé ou utilisent les couleurs Leroux:

EUGENE LEROY / DALI / ANSELM KIEFER / FRANÇOIS FIEDLER
TAL COAT / MARCO DEL RE / ANNE ET PATRICK POIRIER
GERARD TRAQUANDI / YVES OPPENHEIM / PIERRE YVES BOHM
PIERRE SOULAGES / MICHEL POTAGE / CEDRIC CARRE
ARTHUR AESCHBACHER / YVES BELORGEY / JERÔME BOUTTERIN
JEAN-PIERRE CORNE / GUILLAUME LEBELLE / ROGER EDGAR GILLET
AKI KURODA / BERNARD ROUYARD / HERVET FAYEL
BERNARD MATHELET / PASCAL VINARDEL / WERNER REINISH
JACQUES DROMART / ANNIE PAULE THOREL / CLAIRE NIQUET
ASTOLFO ZINGARO / JEAN-LOUIS KOLB / MACHA POYNDER
MARIO PRASSINOS / JUDITH WOLF / NADJA FEJTO
CLAUDIE LAKS / OLIVIER PENHOUE / FRANÇOIS BENSIMON
GIL BRUVEL / HASSAN MASSOUDY / PATRICK DEPIN
XAXIER NOIRET-THOME / PIERRE VANGREVELINGE / MARC RONET
JACQUES DAUFIN / GEORGES SOTERAS / MAURICE RUFIN
LUCIEN JONAS / WANG YAN CHENG...

Cédric Carré (1968)

Cédric Carré est né à Roubaix en 1968. Il suit une école d'art appliqué afin de devenir architecte d'intérieur, métier qu'il exerce brièvement avant de se consacrer à la peinture à la fin des années 80. À partir des années 90, il présente régulièrement son travail en galerie. La recherche de lumière et le travail de sédimentation sont des constantes de sa peinture. Il imagine des cartes du ciel, des fonds marins, parcourt des sites en chantier ou en ruine, des paysages et des continents en dérive. Imprégnés des poésies et des musiques du monde, ses pays sont traversés par le souvenir de la peinture la plus ancienne jusqu'aux expériences les plus récentes de l'art contemporain.

Cédric Carré utilise les couleurs Leroux depuis qu'Eugène Leroy lui a offert un tube de rouge de Pouzolle en 1999.

Roger-Edgar Gillet (1924-2004)

Roger-Edgar Gillet est né à Paris en 1924. Il a été élève à l'école Boule puis à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs. Il travaille comme décorateur, mais abandonne cette activité dès 1953. Dans les années 50, il fait partie de «l'abstraction lyrique» et est présenté et défendu par Michel Tapié et Charles Estienne. Après la galerie de France, il expose à la galerie Ariel de Jean Pollak et évolue vers ce que certains nomment «nouvelle figuration» ou «figuration expressive» ou encore «figuration autre». Gillet, lui, dit qu'il a essentiellement «tyrannisé le portrait», mais il a aussi abordé d'autres sujets: villes, natures mortes, tempêtes... Il est présent dans de nombreuses collections publiques en France comme à l'étranger.

Roger-Edgar Gillet a commencé à utiliser les couleurs Leroux dans les années 70.

Eugène Leroy (1910-2000)

Né à Tourcoing en 1910, Eugène Leroy passe brièvement à l'École des Beaux-Arts de Lille puis à l'Académie de la Grande Chaumière. Il a longuement mené de front son activité de peintre et une carrière d'enseignant de latin et de grec. Son œuvre est longtemps restée confidentielle, Eugène Leroy compte parmi les plus grands artistes du XX^e siècle. Sa reconnaissance ne s'est opérée véritablement qu'au début des années quatre-vingt. Son travail s'est développé sur plus de soixante ans en s'appuyant autant sur la sensation du réel que sur une vision idéale de la peinture. Attaché aux maîtres anciens et volontairement anachronique, Eugène Leroy a revisité tout au long de sa vie les sujets iconographiques traditionnels tels que les nus, les autoportraits, les natures mortes ou les paysages. Les œuvres d'Eugène Leroy sont présentes dans les plus grandes collections publiques et privées, en France et à l'étranger.

Eugène Leroy a commencé à utiliser les couleurs Leroux avant 1950.



Fig. 67: Cédric Carré, *Paysage, fragment*, 2022, huile et cendre sur toile, H. 91, L. 73 cm, collection de l'artiste, © Adagp, Paris, [2023]



Fig. 68: Roger Edgar Gillet, *Nature morte*, 1980, huile sur toile, H. 73, L. 92 cm, atelier R.E Gillet (France)



Fig. 69: Eugène Leroy, *Le Regard*, 1960-1965, huile sur toile, H. 88, L. 145 cm, collection particulière, © Adagp, Paris, [2023]

Michel Potage (1949-2020)

Michel Potage est né à Sens en 1949. Après quelques expériences dans le théâtre, notamment comme metteur en scène, et dans la musique, il commence à peindre «malgré lui» car la peinture est un travail de solitaire qui lui correspond mieux. Il commence à présenter son travail en galerie, dans des expositions personnelles et collectives, en 1974. Le critique d'art Olivier Cena a justement décrit l'homme et son œuvre: «Michel Potage est un artiste conforme à une certaine idée romantique du genre: un (long) temps alcoolique, foutraque, décalé, imprévisible, parfois délirant, et surtout vivant dans un espace poétique chaotique, mais d'une rare ampleur».

Michel Potage a commencé à utiliser les couleurs Leroux dans les années 80.

Marc Ronet (1937)

De 1957 à 1959, il étudie à l'académie Saint-Luc à Tournai, où il est élève d'Eugène Dodeigne. Il y rencontre Eugène Leroy, venu visiter l'institut; c'est le début d'une relation entre les deux peintres qui feront partie de l'aventure du Groupe de Roubaix. En 1959, il entre à l'École des arts appliqués à Paris, où il suit les cours de Jean Prouvé. Sa première exposition personnelle se tient à la galerie Renard à Roubaix, en 1964. Il a depuis exposé régulièrement en galerie. Les musées de Roubaix et Tourcoing lui ont consacré une rétrospective en 2005-2006 et son œuvre gravé a été présenté au musée du dessin et de l'estampe originale de Cravelines en 2011.

Marc Ronet utilise les couleurs Leroux depuis 1962/1963.



Fig. 70: Michel Potage, *Caravane*, 1987, huile sur toile, H. 50, L. 65 cm, galerie Guigon, © Adagp, Paris, [2023]



Fig. 71: Marc Ronet, *Toile rose oblique dans un lieu*, 2019, huile et tissus sur toile, H. 97, L. 146 cm, collection de l'artiste



Fig. 72: Michel Potage et Marcel Reynaud, photographie prise à l'occasion de la visite du peintre Michel Potage et du critique d'art Olivier Céna en 1999

Marcel Reynaud (1961)

Natif de Lyon, Marcel Reynaud envisage très tôt de devenir peintre. Sa vocation précoce est contrariée lorsqu'il est recalé au concours d'entrée de l'École des Beaux-Arts de sa ville natale. Il part à 18 ans pour la Provence et se forme dans différents ateliers. Il développe une peinture de facture classique qui flirte avec le surréalisme. Progressivement, il s'oriente vers un expressionnisme abstrait où son sens de la couleur, sa gestualité spontanée que contient un grand sens de la composition s'exaltent. En 1998, il reprend la manufacture Leroux.

Pierre Vangrevelinge (1929-2003)

Natif de Rosendaël, Pierre Vangrevelinge s'intéresse très jeune à la peinture, mais ne pourra s'y consacrer totalement qu'à partir de 1970. Il sera entre-temps l'assistant dentaire de son père et surtout pendant 20 ans boulanger-pâtissier. Autodidacte, il peint sa première toile en 1947. Il sera un temps proche du peintre Arthur Van Hecke (1924-2003). Il montre pour la première fois son travail en 1959 dans une exposition de groupe au musée d'Hazebrouck. Il exposera ensuite régulièrement en France et en Belgique, notamment chez Isy Brachot et Tamara Pfeiffer. Le musée des Beaux-Arts de Dunkerque lui a consacré une rétrospective en 1986.

Pierre Vangrevelinge a commencé à utiliser les couleurs Leroux à la fin des années 60.

Patrick Descamps

Directeur du musée du Mont-de-Piété de Bergues



Fig. 73: Pierre Vangrevelinge, *Grand nu rose*, vers 1960, huile sur toile, H. 100, L. 75 cm, Bergues, musée du Mont-de-Piété

ANNEXE 1: EXPOSITIONS

Expositions collectives¹

Avesnes, Syndicat d'initiatives «ESSI»²

- 1936, du 1^{er} au 16 août, *Quatrième exposition*
La Place Verte à Maubeuge
Marché à Avesnes
- 1937, du 1^{er} au 22 août, *Cinquième exposition*
Intérieurs flamands
Vase dans le style antique (sculpture)
- 1938, du 7 au 22 août, *Sixième exposition*
Intérieurs rustiques
Escalier du casse-cou à Avesnes
Pommier fleuri à Dourlers

Fourmies, Salon de l'Union artistique des Amis du Hainaut et de la Thiérache

- 1931, août³
Obtient une médaille de bronze parmi les «artistes professionnels»
- 1933, décembre
Plusieurs peintures. Sa fille Jeanne expose deux lithographies et deux sculptures⁴

Hirson, Premier Salon des Rosati de la Thiérache et des Artistes du Nord et du Nord-Est de la France

- 1931, du 15 au 31 août
Peinture:
n°559 – *Rue de Hesques*
à Valenciennes

Laon, Salon de l'Union artistique des Amis du Hainaut et de la Thiérache⁵

- 1934, juillet
Vieille chapelle à Dourlers

Lille, Palais des Beaux-Arts

- 1943, du 12 juin au 4 juillet, *Flandres-Artois*
n°141 – *Intérieur*
- 1943, du 14 au 29 août, *Exposition d'art flamand contemporain*
n°245 – *Intérieur*
n°246 – *Intérieur*
n°247 – *Intérieur*

Maubeuge, Exposition artistique, salle Sthrau⁶

- 1933, septembre
Peinture:
n°116 – *Quatre chemins à Dourlers*
n°117 – *Vieille chapelle à Vieux-Reng*
n°118 – *Attente*
n°119 – *Commérage*
n°120 – *Calvaire à Floursie*
n°121 – *Vieille chapelle à Vieux-Reng*
n°122 – *Les Haleurs*

Maubeuge, Exposition au Faubourg de Mons⁷

- 1936
Six toiles, vues de Maubeuge dont:
L'Écluse, Le Piloni, La Place Verte

Maubeuge, Hôtel de Ville⁸

- 1938, à partir du 18 septembre

Maubeuge, Musée

- 1943, *Acquisitions récentes*⁹
Vues de Maubeuge – Intérieurs
- 1949, du 13 au 21 mars, *Salon du Printemps au Musée*¹⁰
L'Épluchage
Femme au fagot

Menton

• 1953, du 13 février au 1er mars, *Deuxième Biennale de peinture* n°96 – *Cueillette des citrons*

• 1953, du 29 mars au 12 avril, 27^e *Salon des Amis des Arts* n°50 – *Intérieur*

• 1955, août-septembre, *Troisième Biennale de peinture* n°210 – *Peinture (Maternité)*

• 1957, du 1er au 15 mars, *Quatrième Biennale de peinture* n°167 – *Marin*

Paris, Salon des Artistes Français

• 1931
Peinture, élève de MM. Sabatté et Alexandre Leleu – Sociétaire: n°1391 – *Vieux Calvaire à Floursies* n°1392 – *Rue de Hesques à Valenciennes*

• 1932
Peinture: n°1511 – *Commérages* n°1512 – *Route de Beaumont* (reproduit au catalogue)

Gravure, élève d’A. Leleu et G. Rousseau: n°4573 – *Vieux Calvaire à Floursies*, lithographie originale – Mention honorable n°4574 – *Les Haleurs*, lithographie originale

• 1933
Peinture: n°1548 – *Aux quatre chemins, Dourlers* n°1549 – *Vieille chapelle à Vieux-Reng*

Gravure: n°4808 – *Chapelle à Quesniaux-Vieux-Reng (Nord)*, lithographie originale

• 1934
Peinture: n°1506 – *Moissonneurs* n°1507 – *Nature morte au bénitier* (reproduit au catalogue)

Gravure: n°4464 – *Route de Beaumont*, lithographie originale

• 1935
Peinture: n°1423 – *Estinnes-au-Mont (Belgique)* (reproduit au catalogue) n°1424 – *Eglise de Dourlers*

• 1936
Peinture: n°1526 – *Mois de Marie* (reproduit au catalogue) n°1527 – *Nature morte*

Gravure: n°4085 – *Printemps*, lithographie

• 1937
Peinture: n°796 – *Nature morte*

• 1938
Peinture: n°969 – *Nature morte* (reproduit au catalogue)

• 1939
Peinture: n°1794 – *Les Haleurs*

• 1942
Peinture: n°712 – *Nature morte*

• 1943
Peinture: n°669 – *Intérieur* n°670 – *Captif*, dessin

• 1944
Peinture: n°572 – *Le Soir*

• 1945
Peinture: n°630 – *Intérieur de Flandre*

• 1946
Peinture: n°732 – *Choux sous la neige* n°733 – *Repos*

• 1947
Peinture: n°807 – *Pêcheuses*

• 1948
Peinture: n°716 – *La Laveuse*

• 1949
Peinture: n°839 – *Méditation*

• 1950
Peinture: n°1132 – *La Neige*

1951
Peinture: n°1034 – *Intérieur* n°1035 – *Intérieur*

• 1952
Peinture: n°1155 – *Peinture*

• 1954
Peinture: n°1133 – *Intérieur flamand*

Paris, Palais des Beaux-Arts, Salon de l’Art libre

• 1950
3 numéros, dont *Le Repas*

Paris, Galerie Giraudo, 3 avenue de l’Opéra

• 1953, du 6 au 28 novembre, avec Louis Ducatel (1902-1999) 80 toiles du n°101 au n°180

Valenciennes, Exposition des Beaux-Arts

• 1927
Peinture: n°336 – *En passant* n°337 – *Mon clocher* n°338 – *Les Grimpettes* n°339 – *Marbrerie* n°340 – *Capucines* n°341 – *Le Tapis rouge* n°342 – *L’Oiseau bleu*

• 1930
Peinture: n°252 – *Rue des Dentellières à Valenciennes* n°253 – *Maison espagnole à Valenciennes* n°254 – *Vieux Calvaire*

• 1943
Peinture: n°140 – *Intérieur* n°141 – *Intérieur breton* n°142 – *Nature morte*

Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, Salon du Hainaut

• 1946
Peinture: n°73 à 77

Hommages posthumes

Maubeuge, Musée des Beaux-Arts¹¹

• 1961, mai, *Rétrospective Martial Leroux (1886-1959)* 30 toiles. Catalogue préfacé par le docteur Armand Grassart.

Solrignes

• 1981, du 30 avril au 3 mai, *4^e Salon d’Art et d’Artisanat* *Scène de la vie paysanne*

Troyes, Musée d’Art moderne

• 2001, *De la couleur*, 23 juin–30 septembre *La Lessive* (1942) *Intérieur au pot de grès* *Le Cueilleur de choux* *Femme à la cruche*

- Pour ce chapitre nous nous référons chaque fois que c’est possible aux catalogues ou, à défaut, à des mentions d’articles de presse.
- Voir *Le Hainaut, Bulletin des Rosati du Hainaut, de la Thiérache et du Brabant*, 1936, 1937, 1938 (A.M. Maubeuge).
- Journal de Fourmies*, 4 avril 1931.
- La Croix du Nord*, 1er décembre 1933. Martial Leroux est cité comme «très sympathique et dévoué président de l’association».

- Journal de Fourmies*, 21 juillet 1934
- Selon le journal *La Frontière* du 22 septembre 1933, cette exposition fait suite à celle «qui remonte à quatre ans», donc 1929 ou 1930. Nous n’en avons aucun document.
- La Frontière*, article non daté (1936). Archives Leroux.
- Cette inscription figurant sur une chemise (vide) laisse penser que Martial Leroux fut l’organisateur de cette manifestation. Rappelons que la Mairie de Maubeuge et ses archives ont été détruites lors de la dernière guerre.

- A.M. Maubeuge, fonds Boëz.

- La Voix du Nord*, 15 et 19 mars 1949.

- Exposition présentée également au Musée de Mons. Il convient d’ajouter une exposition en compagnie de sa fille Jeanne, place Brosson, à Chatel-Guyon, vers 1952. Le carton d’invitation ne donne ni date ni lieu précis. Agnès Laporte se souvient d’une boutique louée pour cette manifestation durant laquelle sa mère exécutait des portraits.

ANNEXE 2: ŒUVRES DE MARTIAL LEROUX DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES

Les œuvres sont classées par collections et les collections par ordre alphabétique du nom de la ville de l'institution.

Denain, musée d'Archéologie et d'Histoire locale

Le Faucheur à Villers-Sire-Nicole, 1932
Huile sur toile
H. 79,5; L. 59 cm
Inscr. au dos «Villers-Sire-Nicole,
1932»
Inv.: 2022.11.1

Saint-Amand-les-Eaux, musée de la Tour Abbatiale

Marchand de faïences
Huile sur toile
H. 35; L. 27 cm
S.b.g.: «M. LEROUX»; n.d.
Inv.: 2020.2.1

Valenciennes, bibliothèque municipale

*Arbres morts devant des
maisons anciennes*
Gouache et pastel sur papier
H. 48; L. 31,5 cm
N.S.; n.d.
Cote: D-F20LER0003

*Impasse du Petit S.t. Jacques
à Valenciennes*
Gouache, lavis et pastel sur papier
H. 43,5; 25,8 cm
N.S.; n.d.
Cote: D-F20LER0002

*Rue de Valenciennes avec vue sur
Notre-Dame du Saint-Cordon*
Aquarelle ou gouache lavée
H. 48; L. 31,7 cm
N.S.; n.d.
Cote: D-F20LER0004

*Vieilles maisons à Valenciennes
(croquis d'hommes debout
et portraits, au verso)*
Fusain, pastel gras et craie
H. 32,8; L. 24,6 cm
S.b.d.: «M. LEROUX»
Cote: D-F20LER0001

Volvic, musée Sahut

Village d'Auvergne, 1952
Huile sur toile
H. 54,5; L. 45,5 cm
S.D.b.g.: «M.LEROUX, 52»

Place de village
Huile sur bois
H. 46; L. 37,5 cm
S.b.d.: «M. LEROUX»

Tournoël, 1952
Huile sur bois
H. 46; L. 37,5 cm
SDbd M.LEROUX 52

Chemin de campagne, 1956
Huile sur bois
H. 45; L. 37 cm
S.D.b.g.: «M.LEROUX, 56»

*Paysage avec le Puy-de-Dôme en
arrière-plan, 1956*
Huile sur toile
H. 32; L. 25 cm
S.D.b.d.: «M.LEROUX 56»

REMERCIEMENTS

En tout premier lieu, nous souhaitons adresser nos plus vifs remerciements à Agnès Laporte et Marielle Thibaut, petites-filles de Martial Leroux, pour leurs généreuses libéralités et l'accueil chaleureux et bienveillant à chacune de nos rencontres lors de la préparation de cette exposition.

Nous souhaitons témoigner toute notre reconnaissance à Jean-Claude Poinson, à l'origine de ce projet, qui a mis son érudition et sa parfaite compréhension de Martial Leroux au service de ces expositions.

Ces manifestations et le catalogue qui l'accompagne bénéficient du soutien de:

- La DRAC Hauts-de-France. Que Hilaire Multon, Directeur régional des affaires culturelles, Cédric Magniez et Christine Lancelstremer, conseillers pour les musées,
- La Région Hauts-de-France, que Xavier Bertrand, son Président, qu'ils en soient ici remerciés.

Remerciements pour le musée du Mont-de-Piété de Bergues:

Nous tenons à exprimer notre sincère reconnaissance à l'ensemble des prêteurs, musées, artistes et collectionneurs privés, pour leur générosité et le soutien accordé à ce projet. Que Cédric Carré, Philippe Gayot (conservateur des musées de la Communauté d'agglomération de La Porte du Hainaut), Marion et Yves Guigon, Marcel Raynaud, Monique et Marc Ronet, le Fonds Roger-Edgar Gillet reçoivent toute notre gratitude.

Cette exposition a bénéficié de l'accompagnement du Crédit Agricole Nord de France. Que M.M Bernard Pacory, Président, et Christian Valette, Directeur général, en soient remerciés.

Les Couleurs Leroux et leur directeur Marcel Raynaud ont soutenu et accompagné ce projet. Qu'ils reçoivent l'expression de notre profonde reconnaissance.

Par ailleurs, nous souhaitons exprimer notre gratitude aux personnes qui ont contribué par leur aide et leur soutien à ce projet: Olivier Céna, Thierry Germe, Germain Hirselj, Sabrina Bendjerid-Hamlaoui, Odile Heilder, Alain Masse et Viviane Olivo du Crédit Agricole Nord de France, Aurélie Cramet, Christine Mazella, Chantal Obin du Conseil régional des Hauts-de-France, Véronique Bénédet, Florence Bord et Marion Tatin de la DRAC Hauts-de-France.

L'exposition a été mise en couleur par la société Detamdecor. Que Christophe et Hélène Detammaecker ainsi que Jean-Michel Segard soient chaleureusement remerciés.

Nous remercions Axelle Deleau, Annette et Christian Bontoux pour leur travail de restauration et d'encadrement des œuvres et Emile Barret pour ses photographies.

Nous adressons également nos sincères remerciements au personnel de la Ville de Bergues et tout spécialement à Monsieur Didier Lefèbvre. Enfin, nous tenons à remercier l'association des Amis du musée de Bergues et tout particulièrement son président Guy Gervais et son vice-président Daniel Delemazure pour leur accompagnement sur cette exposition.

Remerciements pour le musée Henri Boëz de Maubeuge:

Nous souhaitons remercier chaleureusement les prêteurs de l'exposition de Maubeuge: Marielle Thibaut et Agnès Laporte, petites-filles de l'artiste, et Jean-Claude Poinson, historien de l'art.

Que soit ici remerciée l'équipe du musée Henri Boëz qui œuvre chaque jour à la réouverture du musée.

Que soient remerciés Jeffrey Vandennieuwembrouck, Directeur général adjoint Animation et Attractivité, Caroline Seidel, Laura Parisot et l'ensemble des équipes du service culturel pour leur soutien jamais démenti, mais également tout le personnel de la Ville de Maubeuge ayant pris part à l'ouverture de l'espace de préfiguration et de l'exposition Martial Leroux.

Que soient également remerciées les différentes personnes ayant collaboré à ce projet, et en tout premier lieu Patrick Descamps, Directeur du musée du Mont-de-Piété de Bergues, et Jean-Claude Poinson, historien de l'art, pour avoir proposé ce projet; Philippe Gayot, Germain Hirselj, Sylvie Margossian pour leur aide; Gaëlle Le Gouëze, archiviste à la Ville de Hautmont, et Emeline Perrin, responsable du centre de documentation de l'Ecomusée de l'Avesnois, pour leur aide dans les recherches.

Nous remercions également Emile Barret et Franck Boucourt pour leurs photographies.

COLOPHON

Editeur

R.S.V.P. Editions
Rue des Palais 153 Paleizenstraat
Bruxelles 1030 Brussel
www.rsvp-editions.com

Design graphique

Renaud Meunier
Vincent Sauvaire

Polices de caractères

Domaine Sans Text, Klim Type Foundry
The Future, Klim Type Foundry

Papier

Condat Matt Perigord, 150g/m²

Impression

Graphius, Bruxelles



Crédits photographiques

- © Emile Barret/musée du Mont-de-Piété, Bergues, excepté:
- © Adagp, Paris, [2023]
Figures: 67, 69, 70
- © Emile Barret/musée Henri Boëz, Maubeuge:
Figures: 9, 15, 16, 19, 20, 21, 27, 32, 44, 59, 60, 61
- © Franck Boucourt/musée Henri Boëz, Maubeuge:
Figures: 14, 28, 30, 37, 46, 48, 62
- © Droits réservés – musée du Mont-de-Piété, Bergues:
Figures: 2, 3, 64, 71
- © Yves Guigon:
Figures: 63, 65, 68, 72
- © Marcel Reynaud:
Figure: 66

- © 2023 musée du Mont-de-Piété, Bergues
- © 2023 musée Henri Boëz, Maubeuge
- © 2023 R.S.V.P. Editions, Bruxelles

ISBN: 978-2-9602849-2-8

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou cédée, sous quelque forme que ce soit, par n'importe quel moyen (électronique, mécanique ou autre), sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

